

ADOLPHE JOANNE

GÉOGRAPHIE
DU
FINISTÈRE

16 gravures et une carte

HACHETTE ET Cie





GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DU FINISTÈRE

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 16 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE
GÉNÉRAL DE LA FRANCE

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79.

1881

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE

LISTE DES GRAVURES

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

DÉPARTEMENT

DU FINISTÈRE

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Le département du Finistère a dû son *nom* à sa situation à l'extrémité occidentale du territoire français, à la *fin des terres*. On devrait donc écrire *Finisterre*, et non Finistère.

Il a été *formé*, en 1790, d'une partie de la Bretagne, l'une des provinces qui constituaient alors la France : il appartenait spécialement à la région de cette province qu'on appelait la basse Bretagne par opposition à la haute.

Le département du Finistère est *situé* tout à fait à l'occident de la France ; c'est, en outre, l'un de nos vingt-trois départements maritimes, l'un des neuf que nous possédons sur la Manche, l'un des huit que nous ayons sur l'Atlantique (il est baigné par ces deux mers). Au nord, à travers la Manche, il fait face à la Cornouaille, qui est la pointe sud de l'Angleterre ; au sud, à travers l'Atlantique, et à une distance beaucoup plus grande, il regarde la rive septentrionale de l'Espagne. Cinq départements le séparent du Cher, qui occupe à peu près le centre de la France : ces départements sont le Morbihan, la Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Indre-et-Loire et l'Indre (ou les Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, la Mayenne, la Sarthe et Loir-et-Cher). Son chef-lieu, Quimper-Corentin, situé à 618 kilomètres à l'ouest de Paris par le chemin de fer, à 480 seulement à vol d'oiseau, en est

séparé par six départements : Morbihan, Ille-et-Vilaine, Mayenne, Sarthe, Eure-et-Loir et Seine-et-Oise. Le département est traversé par le 6e et le 7e degré de longitude O. de Paris, et, dans le sens contraire, c'est-à-dire de l'ouest à l'est et non plus du nord au sud, par le 48e degré de latitude. Il est, par conséquent, plus voisin du Pôle que de l'Équateur, que séparent, l'un de l'autre, 90 degrés ou un quart de cercle. Quimper, qui se trouve presque sous le 48° degré (47°, 59′, 47″), est à peu près sous la même latitude que Rennes, Laval, le Mans, Châteaudun, Montargis, Joigny, Chaumont-en-Bassigny, Remiremont et Colmar.

Le département du Finistère est *borné* : au nord, par la Manche ; à l'ouest et au sud, par l'océan Atlantique ; à l'est, par les Côtes-du-Nord et le Morbihan : de ce côté, ses frontières sont presque partout conventionnelles, c'est-à-dire tracées à travers champs, sans tenir compte des obstacles naturels tels que collines et rivières ; cependant on peut mentionner comme limites naturelles : au nord, le cours du Douron, petit fleuve côtier qui sert de frontière avec les Côtes-du-Nord ; au sud, le cours du Scorff, qui sert de frontière avec le Morbihan.

Sa *superficie* est de 672,171 hectares : sous ce rapport, c'est le 27e département ; en d'autres termes, 26 seulement sont plus étendus. Sa *longueur*, du nord au sud, varie peu : elle est de 90 à 100 kilomètres ; sa largeur, de l'est à l'ouest, varie au contraire beaucoup à cause des vastes golfes de l'Océan qui pénètrent profondément dans les terres : elle n'est guère que de 40 kilomètres entre la baie de Douarnenez et la frontière du Morbihan; ailleurs elle dépasse 80 et 90 kilomètres. Si l'on tirait deux lignes en croix sur son territoire, l'une de l'embouchure du Douron (nord-est) à la Pointe de Penmarc'h (sud-ouest), l'autre de Porsal ou Portsall (nord-ouest) à l'embouchure de la Laïta (sud-est), la première aurait plus de 110 kilomètres, et l'autre plus de 120. Enfin, sans tenir compte d'une multitude de sinuosités secondaires sur la terre ferme, et d'une foule de petites indentations de la côte, son *pourtour* est de 750 à 800 kilomètres.

II. — Physionomie générale.

Le Finistère doit son originalité et sa beauté propres à son littoral extraordinairement découpé, à ses estuaires, à ses rochers, à sa mer orageuse. Toutefois l'intérieur du département offre quelques aspects grandioses, dans les montagnes d'Arrée, au nord, et, dans les Montagnes-Noires, au sud.

Ce mot de montagnes est quelque peu ambitieux. En Bretagne, ce ne sont pas à proprement parler des montagnes, mais de hautes et arides collines, qui sillonnent le Finistère. La plus élevée, qui est en même temps la cime culminante de la Bretagne, se dresse dans les montagnes d'Arrée, au sud-est de Sizun, à l'ouest d'Huelgoat, dans le massif d'où descendent l'Élorn, affluent de la rade de Brest, la Penzé, fleuve côtier, et l'Ellez, tributaire de l'Aulne, au-dessus de la route de Quimper à Morlaix et des marais de Saint-Michel.

Ce point culminant, nommé le **mont de Saint-Michel** ou **mont de Brasparts**, porte une chapelle dédiée à saint Michel. Il a 391 mètres. Cette altitude, qui dépasse plus de cinq fois la hauteur du clocher de Saint-Pol-de-Léon et des tours de Saint-Corentin à Quimper, n'est même pas la douzième partie de celle du Mont-Blanc (4810 mètres), montagne du département de la Haute-Savoie et le point culminant non-seulement de toute la France, mais encore de l'Europe entière, non compris le Caucase (5660 mètres), chaîne d'ailleurs asiatique autant qu'européenne.

Les **montagnes d'Arrée** (*Ménez Are*), qui portent aussi en breton le nom de *Kein Breiz* (dos de la Bretagne), sont dirigées du nord-est au sud-ouest. Formées dans le département des Côtes-du-Nord (où leur altitude est moindre que dans le Finistère), elles séparent le bassin de l'Aulne de ceux du Douron, de la rivière de Morlaix, de la Penzé, de l'Élorn, et vont mourir près du Faou, au-dessus de l'Aulne et de la rade de Brest : là, dans la vallée profonde où coule l'Aulne, peu à peu transformée en estuaire, elles se confondraient avec les Monta-

gnes-Noires. Elles ont un certain nombre de cimes presque aussi hautes que celle de Saint-Michel : la colline de Toussaines (384 mètres), à 3 kilomètres à peine au nord du mont de Saint-Michel, également au-dessus de la route de Quimper à Morlaix ; le Roc Trévezel (354 mètres), au-dessus de cette même route, au nord de Botmeur, au sud-est de Commana ; le Roc Tréludon (368 mètres), qui domine également cette route, près d'un roc sans nom qui a 371 mètres et du Roc Ar-Feunteun (368 mètres) ; le rocher de Keranna (319 mètres), entre Sizun et Brasparts, etc.

Les **Montagnes-Noires,** un peu moins élevées que les montagnes d'Arrée, leur sont à peu près parallèles, mais elles détachent vers le nord-ouest un contre-fort qui, plus haut que la chaîne principale, se rapproche beaucoup de la chaîne d'Arrée et s'y souderait sans les défilés de l'Aulne. « Les Montagnes-Noires, dit l'auteur de *la Bretagne*, M. Jéhan de Saint-Clavien, sont une vaste charpente composée presque exclusivement de granits et de schistes, amoncellement de pierres décharnées, nudité presque absolue, lugubre monotonie, région couverte de landes stériles ou de rochers décomposés par le temps, où il ne croît qu'une herbe courte et chétive, incapable de suffire à la nourriture du troupeau affamé qui les parcourt... Mais, aux flancs de ces collines, sont creusés des vallons où coule une eau vive ; il en descend mille ruisseaux qui se précipitent avec rapidité et ne tardent pas à former de nombreuses rivières. » Cette description peut s'appliquer aussi aux montagnes d'Arrée.

Parmi les cimes des Montagnes-Noires, on doit citer avant tout le **Ménez-Hom,** triple et chauve sommet qui regarde, au sud-ouest, les charmants rivages de la baie de Douarnenez, au nord-ouest, l'estuaire de l'Aulne et la rade de Brest. Il s'élève à l'ouest-nord-ouest de Châteaulin. Ses 330 mètres d'altitude lui donnent le premier rang dans les Montagnes-Noires. La cime de la forêt du Duc, entre Douarnenez et Briec, au-dessus de Locronan, atteint 289 mètres. Le Menez-Kerque, au sud-sud-est de Châteaulin, a 252 mètres ; le sommet de Laz, au sud de Châ-

teauneuf-du-Faou, en a 305; la cime de Toulaëron, près de la frontière du Morbihan, au-dessus de la route de Châteauneuf à Gourin, en a 326 : aussi, à l'est du département, les Montagnes-Noires ont-elles, à trois mètres près, la même hauteur qu'à leur point culminant, qui domine la mer.

Les Montagnes-Noires et les montagnes d'Arrée couvrent de ramifications sans fin tout le centre du département : les Montagnes-Noires envoient des contre-forts au sud, les monts d'Arrée en envoient au nord ; les collines alternent avec les plateaux; les vallées sont nombreuses et même profondes, mais les grandes plaines basses y sont rares, et, même sur le bord de la mer, il reste un très-petit espace entre les flots et le talus généralement très-escarpé de la terre ferme.

Tel est ce pays de schistes, de granits, cette corne de la Gaule (Cornouaille, *Cornu, Galliæ?*), contrée sombre, sauvage, belle cependant, où les champs se mêlent aux bois, aux landes et aux bruyères et où les mégalithes sont innombrables.

II. — Cours d'eau; littoral.

Le Finistère oppose à la Manche et à l'Océan un front de plus de 600 kilomètres de côtes, qu'on peut ranger hardiment parmi les plus sauvages, les plus hérissées d'écueils, les plus tourmentées par la mer, mais en même temps parmi les plus richement découpées, non-seulement de la France, mais encoré de l'Europe et du monde.

C'est le *Douron* (corruption du mot breton *dour*, eau), tout petit fleuve, qui sépare, sur le littoral, les Côtes-du-Nord (à l'est) du Finistère (à l'ouest). Il a ses sources dans les landes de Lannéanou, coule vers le nord, passe, au Ponthou, sous un viaduc du chemin de fer de Paris à Brest, et se perd, sous forme d'estuaire, dans la baie de Locquirec ou de Toul-an-Héry, partagée par moitié entre les deux départements. A l'ouest de cette baie, le littoral rocheux, morcelé, de Saint-

Jean-du-Doigt et de Plongasnou a pour pointe la plus septentrionale le cap de Primel. Au sud-ouest de ce cap s'ouvre un golfe évasé, terminé à l'ouest par les caps de Roscoff : golfe encombré de bancs, d'écueils, d'îlots, d'îles, dont la plus grande est l'île de Callot. Cette île et la presqu'île de Carantec le divisent en deux sous-golfes, l'un, à l'est, qui reçoit le Dossen, l'autre, à l'ouest, qui reçoit la Penzé.

Le **Dossen** ou **Rivière de Morlaix** se forme, à Morlaix même, de la réunion de deux ruisseaux, le *Queffleut* et le *Jarlot*, descendus tous deux des montagnes d'Arrée, l'un de Lannéanou, l'autre des environs de Plounéour-Ménez. Le Queffleut (24 kilomètres) est un peu plus long que le Jarlot. A peine formé, le Dossen passe sous le viaduc de Morlaix, l'un des plus beaux de la France, dont la hauteur est exceptionnelle, destiné au passage du chemin de fer de Paris à Brest (*V.* Morlaix, p. 57). Soumis dès lors à la marée, il est navigable pour les bateaux de 300 à 400 tonnes, avec des fonds de 4 mètres et demi en vives eaux, de 2 à 3 mètres en basses eaux. A 4 kilomètres de la ville, il s'élargit en un estuaire qui a jusqu'à 3,500 mètres de largeur. Son embouchure est à une quinzaine de kilomètres en aval de Morlaix. Son principal affluent, en face de Locquénolé, sur la rive droite, est le *Dourdu* ou *Dourduff*.

La *Penzé*, qui prend à son embouchure le nom de rivière de Saint-Pol, et a près de 50 kilomètres, prend sa source dans le massif de Commana, l'un des plus hauts des montagnes d'Arrée (371 mètres, au Roc Trédudon); elle baigne le viaduc du chemin de fer de Paris à Brest qui a 32 mètres de hauteur et 145 mètres de longueur; laisse à 1 kilomètre à droite Saint-Thégonnec, et, à 2,500 mètres, du même côté, le bourg de Taulé. Au-dessous du confluent du *Coat-Toulsach*, à Penzé, elle s'élargit considérablement, offre l'aspect d'un fleuve, et, profonde de 1 mètre 70 centimètres à 3 mètres 50, suivant qu'elle est en mortes eaux ou en vives eaux, devient navigable, mais peu de bateaux la fréquentent.

A l'embouchure de la Penzé succèdent l'anse de Penpoul,

qui est le port de Saint-Pol-de-Léon, et la côte de Roscoff, « d'une incroyable fertilité, » jardin humide, planté d'oignons, d'asperges, de choux-fleurs, d'artichauts, qui s'exportent surtout en Angleterre. Un détroit large de 1000 à 1200 mètres sépare Roscoff de l'île de Batz (1200 habitants), table de granit de 307 hectares, « où les vents soufflent avec une rage telle qu'ils découvrent parfois les semences. » On remarque ensuite : les dunes de Santec, aujourd'hui fixées, qui recouvrirent jadis l'église de Tréménach; l'embouchure de l'*Horne* ou *rivière de Kerellec*, et celle de la *rivière de Quillec;* la grève de Goulven, où l'on pourrait gagner de vastes terrains sur la mer, et où tombent le *ruisseau de Plouescat* et le *Coat-Meret* qui, à côté de ce premier nom breton, porte un second nom celtique, le *Morizur*, et un nom français, la *Flèche;* le port et la Pointe de Pontusval; le port du Corréjou; l'embouchure du *Quillimadec*, également appelé *Hauc*, *Lavingat*, *Roudouhir;* l'estuaire de l'Aber-Vrach, défendu par le fort Cezon. Toute cette côte sauvage était jadis l'une des plus redoutées de la Bretagne, les habitants ayant la cruelle habitude d'achever les naufragés, pour profiter du naufrage. C'était le pays des Païens, le *lan ar Pagan*, ainsi nommé de ce que le christianisme n'y fut adopté que fort tard.

L'*Aber-Vrach* (ces mots bretons signifient le port, le *havre* de la Fée), né dans les collines au nord de Landerneau, coule au nord-ouest, simple ruisseau, jusqu'au point où, tout à coup, il se transforme en un estuaire navigable, véritable bras de mer long de 5 kilomètres, d'entrée peu facile mais remarquable par la profondeur de ses eaux à mer basse, qui permet l'entrée des plus grands navires, même ceux de la marine militaire. Sur cet estuaire était, dit-on, Tolente, grande ville ruinée au neuvième siècle. Le voisin de l'Aber-Vrach s'appelle *Aber-Benoît*, nom qui viendrait, dit-on, d'*Aber-Biniguet* (Havre béni). Ce dernier ressemble beaucoup à l'Aber-Vrach par un cours parallèle et de même longueur (30 kilomètres à peine de développement), par le large estuaire qui lui sert d'embouchure; mais la passe est difficile et peu profonde,

et les navires ne peuvent, comme dans le précédent, s'y réfugier aisément.

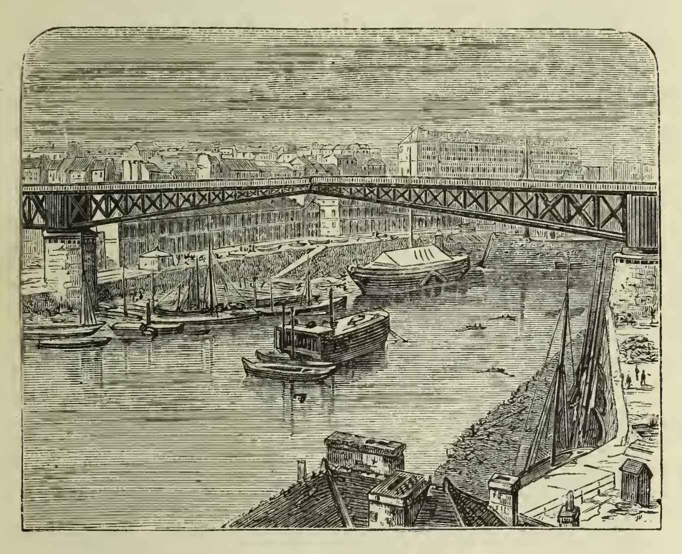
Si l'Aber-Vrach et l'Aber-Benoît se jettent dans la Manche, l'*Aber-Ildut* peut être considéré comme un tributaire de l'océan Atlantique, car, en général, on admet que la grande mer commence au delà de l'anse de Porsal, vis-à-vis du pittoresque port d'Argenton, au rocher du Four, écueil élevé, situé à 3500 mètres au large de l'anse de Porspoder. L'Aber-Ildut, parallèle à l'Aber-Vrach et à l'Aber-Benoît, et terminé comme eux par un estuaire (le havre de Lanildut), commence dans les collines de Brest; il passe à Saint-Renan.

A 22 kilomètres du littoral, **Ouessant** est le territoire le plus occidental de la France. Cette île a 1558 hectares, îlots compris, et 2377 habitants. Elle sort de la mer au delà d'un archipel de roches, de plateaux, d'écueils tour à tour cachés ou découverts par le flot : archipel que sépare du continent le chenal du Four, et, de l'île d'Ouessant, le passage de Fromveur. Peu élevée (42 mètres au maximum), Ouessant est une terre très-nue avec quelques pâtures tondues par des moutons et de tout petits chevaux. Ses habitants sont presque tous marins, et beaucoup meurent en mer. Ces parages sont mauvais et le proverbe breton dit : « Qui voit Belle-Ile voit son île, qui voit Groix voit sa joie, qui voit Ouessant voit son sang. » De l'Aber-Ildut à la Pointe de Saint-Mathieu, les deux principaux caps sont la Pointe de Corsen, près de Porsmoguer, « anse vaste et profonde sur un fond de sable, » et la Pointe de Kermorvan : celle-ci abrite au nord l'anse arrondie des Blancs-Sablons, au sud le port du Conquet, qui est un estuaire de plus de 3 kilomètres de longueur. Il y a 4 kilomètres du cap de Kermorvan à l'île de **Béniguet,** première terre de l'archipel d'Ouessant.

A la Pointe de Saint-Mathieu-de-Fine-Terre, où s'élève un phare à 54 mètres au-dessus des hautes mers, la côte tourne du sud à l'est. On entre dans l'**Iroise**, golfe évasé qui peu à peu se rétrécit et au delà de l'anse de Bertheaume devient le goulet de Brest. Le château de Bertheaume, qui donne son nom

à cette anse, est un fort bâti sur un rocher séparé de la terre ferme par un précipice que franchit un pont.

Le goulet de Brest, passage long de 5 à 6 kilomètres, sur 1800 à 2500 mètres de largeur, hérissé de fortifications, donne entrée dans la **rade de Brest**, « l'une des plus vastes et des mieux fermées de l'Europe, centre, avec Toulon, des forces maritimes de la France. 500 vaisseaux de guerre y manœuvre-



Le Pont tournant à Brest.

raient à l'aise. » Séparée de la baie de Douarnenez par la **presqu'île de Crozon**, pleine de mégalithes et couverte de moulins à vent, ses côtes sont très-découpées; toute sa rive orientale est pittoresquement déchiquetée en petits estuaires, en fiords où le climat est très-doux, très-humide et où croissent des plantes qu'on ne s'attendrait pas à trouver au nord du 48e degré de latitude; la rive méridionale, en revanche, est assez régulière, et l'on n'y trouve pas les cerisiers,

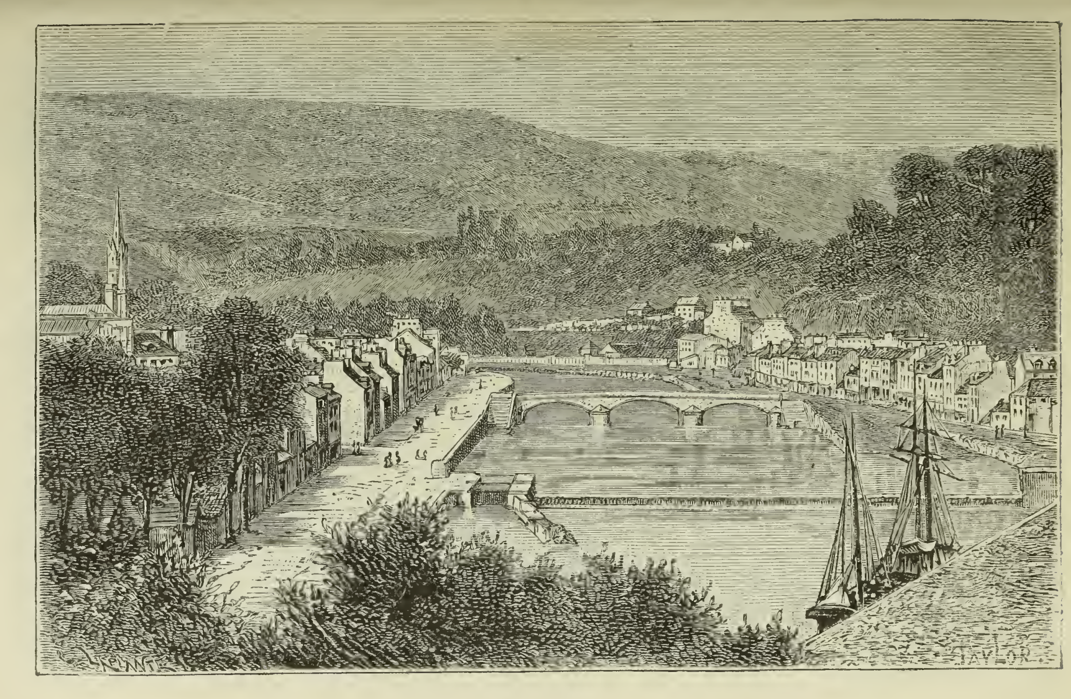
les framboisiers, les vergers, les beaux jardins, les fraises des anses sans nombre de la côte orientale. La rade de Brest reçoit la Penfeld, l'Élorn, la rivière de Daoulas, la rivière d'Hôpital et l'Aulne.

La *Penfeld*, dont la principale source est en Guipavas, est un ruisseau qui devient brusquement large et profond, et qui, séparant Brest proprement dit de Recouvrance, forme le port de Brest.

L'**Élorn**, qui séparait le Léonais du pays de Cornouaille, naît dans le même massif que la Penzé, dans les montagnes d'Arrée, au sud de Commana, près de la colline de Toussaines (384 mètres). Elle coule devant Sizun, et semble d'abord devoir se jeter dans la Manche entre Plouescat et Saint-Pol-de-Léon ; mais elle tourne du nord à l'ouest-sud-ouest près de Landivisiau, passe sous l'arche d'un pont du chemin de fer de Paris à Brest et prête ensuite à cette grande ligne sa rive gauche par Pont-Christ et la Roche-Maurice, où un roc abrupt porte les derniers restes d'une des plus anciennes forteresses de la Bretagne. Au-dessus de Landerneau, un pont de trois arches porte la voie ferrée sur la rive droite. A Landerneau, il s'élargit et prend le nom de **rivière de Landerneau**, et de là jusqu'à la rade de Brest, c'est-à-dire pendant 14 kilomètres, il est navigable en vives eaux pour les bâtiments qui ne calent pas plus de 3 à 4 mètres. Dans cette dernière portion de son cours, où sa largeur varie généralement entre 500 et 1000 mètres, l'Élorn passe (rive droite) près du château de Joyeuse-Garde, si célèbre dans les romans de la Chevalerie, non loin d'une forêt, faible reste des bois immenses dont était couverte autrefois la partie supérieure du pays de Léon. La longueur de l'Élorn est d'environ 65 kilomètres.

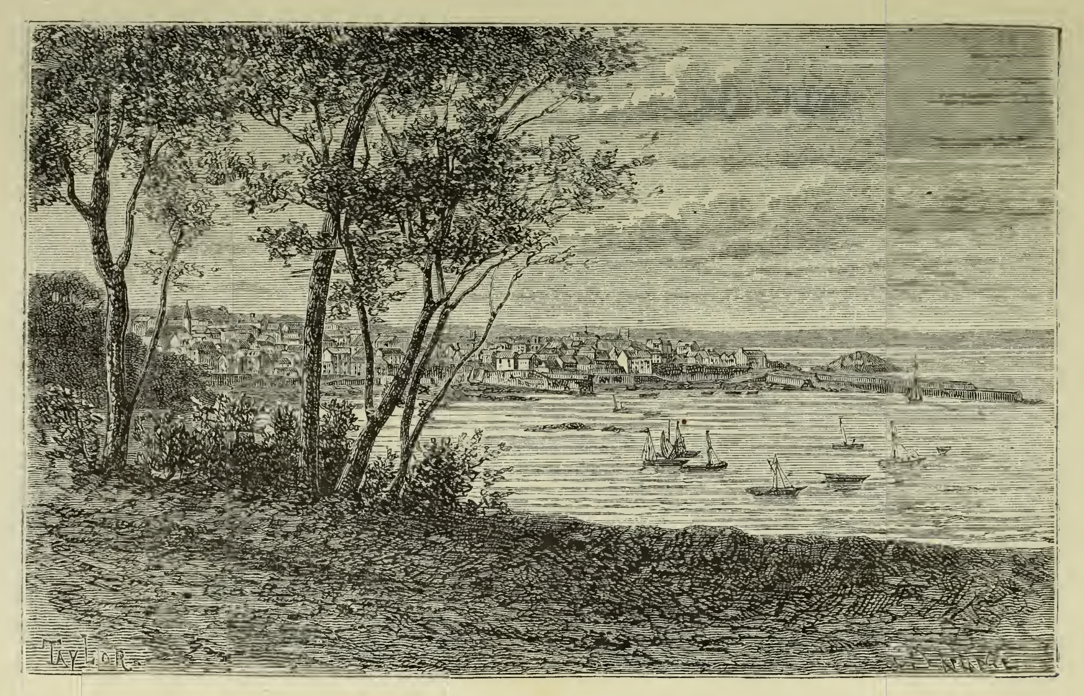
La *rivière de Daoulas*, issue des monts d'Arrée, est d'abord un faible ruisseau. A Daoulas elle devient un large estuaire, navigable sur un parcours de 7 kilomètres. De même, la *rivière d'Hôpital*, également descendue des monts d'Arrée, de la forêt du Cranou, se change en golfe à Hôpital-Camfrout.

L'**Aulne** ou **Aune**, le plus grand cours d'eau du Finistère,



Châteaulin.

ne doit point son nom, comme on pourrait le croire, aux aunes de ses bords. Elle s'appelle réellement, en breton, l'**Ar Ster Aoûn** (la rivière profonde). On la nomme aussi **rivière de Châteaulin,** de la principale ville qu'elle baigne. L'Aulne commence dans le département des Côtes-du-Nord, près de Lohuec, village du canton de Callac, dans la forêt de Beffou (326 mètres), qui est un prolongement des montagnes d'Arrée. Elle ne tarde pas à entrer dans le département du Finistère et coule d'abord vers le sud-sud-ouest, comme si elle se dirigeait sur Concarneau ou sur Quimper. Après avoir dépassé Poullaouen, qui a des mines d'argent, à 3 kilomètres à gauche, déjà grossie du *Squiriou*, du ruisseau d'Huelgoat, de l'Ellez, elle rencontre, par environ 50 mètres d'altitude, l'Aven ou Hyère, qu'on peut considérer comme la branche principale, car, à abondance égale, elle est plus longue de quelques kilomètres. A partir de ce confluent, l'Aulne fait partie intégrante du canal de Nantes à Brest. Extraordinairement sinueuse dans la partie moyenne et inférieure de son cours, bordée par les hauts escarpements des Montagnes-Noires, elle passe à Châteauneuf-du-Faou, à Châteaulin, à Port-Launay, où, à partir de l'écluse de Guily-Glas, commence la navigation maritime, qui a lieu sur 28 kilomètres avec un tirant d'eau de 3 mètres. C'est à 1,200 ou 1,500 mètres en aval de Port-Launay qu'elle passe sous un viaduc très hardi du chemin de fer de Nantes à Brest, viaduc long de 357 mètres, sur 50 mètres environ de hauteur; peu après, elle reçoit la Doufine, puis, large de 500 mètres et grossie de la *rivière du Faou* (navigable sur 4 kil.), va tomber dans la rade de Brest au-dessous des ruines de l'abbaye de Landévennec. Par les sinuosités de son cours, l'Aulne a bien 150 kilomètres, et près de 160 si l'on considère l'Aven comme la branche mère. Parmi ses affluents, le ruisseau d'Huelgoat, l'Ellez, l'Aven et la Doufine ont seuls quelque importance. Le *ruisseau d'Huelgoat* sort, par une cascade de 20 mètres, d'un bel étang d'où part également le canal qui faisait mouvoir les machines des mines de plomb argentifère d'Huelgoat; l'*Ellez* ou *Ellé*, née au pied



Baie de Douarnenez

du mont de Saint-Michel (391 mètres), cime culminante des montagnes d'Arrée et de tout le département, draine le marais de Saint-Michel et forme, dans des roches de granit, la *cascade de Saint-Herbot*, haute de 70 mètres ; l'*Aven* ou *Hyère*, longue de près de 60 kilomètres, commence dans les Côtes-du-Nord, à l'est-sud-est de Callac, au sein de collines dont la plus haute a 309 mètres ; elle passe au pied de Carhaix et prête ensuite son lit au canal de Nantes à Brest jusqu'au confluent de l'Aulne; la *Doufine* coule sous un viaduc long de 222 mètres et haut de 40 mètres (chemin de fer de Nantes à Brest) : c'est elle qui met en mouvement les roues de la poudrerie de Pont-de-Buis.

C'est la presqu'île de Quélern, défendue par les forts de Quélern, qui sépare la rade de Brest de l'Iroise. Une fois sorti de la rade, on rencontre : l'anse de Camaret ; le cap fortifié de Toulinguet ; Pen-Hir ou le cap de Hir (*Pen*, mot breton, veut dire tête, cap ; *hir* signifie long); l'anse de Dinan, battue par les vents; le cap de la Chèvre, fameux dans les légendes bretonnes : sur son plateau s'élevait autrefois une grande ville, Is, détruite, dit la légende, à cause de ses crimes, par la colère du ciel. Ce point de la côte est si périlleux que le cap de la Chèvre a été nommé la *mort du marin*.

En tournant le cap de la Chèvre, on entre dans la fameuse **baie de Douarnenez**, l'une des merveilles du littoral français ; une multitude de petits hameaux, peuplés de pêcheurs, s'y mirent dans le flot ; au bord du rivage se dressent des collines ou de rudes falaises; à l'est s'élève le Ménez-Hom, sombre, stérile, haut de 330 mètres.

Elle a 10 kilomètres environ d'ouverture du nord au sud, une vingtaine de kilomètres de longueur de l'ouest à l'est, et 60 kilomètres de pourtour, de cap à cap, en négligeant une multitude de petites anses. Tantôt bordée de grèves, surtout au nord et à l'est, tantôt battant le pied même de la roche, surtout au sud, cette « baie de Naples du Nord » a un ancrage excellent, sur fond de sable : avec une ouverture plus étroite, elle vaudrait la rade de Brest. Elle ne reçoit que des ruisseaux,

et il n'y a sur ses rives d'autre ville que Douarnenez, à l'embouchure du *Pouldavid* ou *Porrhu* (port rouge), en face de l'île Tristan, qui fut, pendant la Ligue, le repaire de Fontenelle, un brigand dont les atrocités sont restées célèbres jusqu'à ce jour en Bretagne. Sa profondeur varie de 25 à 30 brasses.

Le puissant promontoire qui sépare les eaux de la baie de Douarnenez de la baie, très-évasée, d'Audierne, est la **Cornouaille** (ce nom est aussi celui d'une-péninsule plus vaste de l'Angleterre, péninsule d'où la langue bretonne a disparu tandis qu'elle est encore parlée dans la Cornouaille française). Le cap le plus avancé de cette presqu'île est la fameuse Pointe du Raz ou cap Sizun, au-dessus de cette baie des Trépassés dont le nom est sinistre comme l'histoire et où certaines légendes placent aussi la coupable ville d'Is. C'est devant ce cap, dans cette baie, dans le détroit du Raz de Sein, que le matelot breton récite sa prière : *Mon Dieu, secourez-moi dans le passage du Raz; ma barque est si petite et la mer est si grande!* « Quoique élevée de plus de 80 mètres au-dessus de la mer, la Pointe du Raz semble à chaque instant près de s'engloutir sous les vagues. On dirait un navire qui tangue ; la terre frémit sous vos pieds; une écume salée vous couvre, et les hurlements terribles des flots dans les cavernes des rochers vous étourdissent jusqu'à vous donner le vertige. » (Émile Souvestre.)

L'**île de Sein,** la Sizun des Bretons (ils prononcent *Seun*), est à 8 kilomètres de la terre ferme. Cette roche déchiquetée, de 60 hectares, repose sur un plateau sous-marin d'où pointent des écueils innombrables; elle est sans arbres, voilée par les brumes, rongée par la mer, balayée par les vents. Ses 700 habitants sont des marins qui naviguent, pêchent, sauvent des vaisseaux, et recueillent des naufragés.

Quand on a contourné la Pointe du Raz, on longe les roches rougeâtres ou grisâtres de l'Enfer de Plogoff, et l'on entre dans la **baie d'Audierne**, qui n'est point à proprement parler une baie, comme celle de Douarnenez, par exemple, mais une

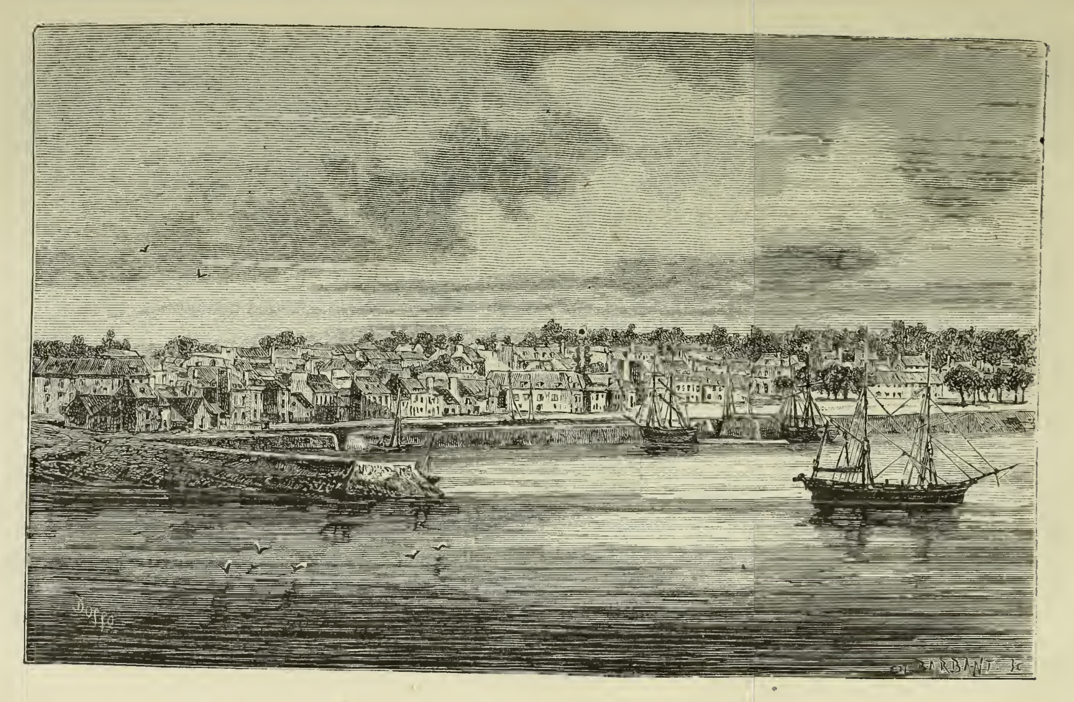
légère courbure en arc de cercle du rivage. A l'ouest de la Pointe de Lervily débouche le Goayen.

Le *Goayen* ou *Goyen*, né à l'ouest-nord-ouest de Quimper, est fort insignifiant jusqu'à Pont-Croix ; là il s'élargit tout à coup et devient navigable, à l'aide de la marée, pour les embarcations tirant 1 mètre 1/2 ; à Audierne, il admet les vaisseaux calant 3^{m},30 centimètres, et en vives eaux ceux auxquels 4^{m},80 centimètres sont nécessaires. Sa longueur ne dépasse pas 35 kilomètres.

C'est à la Pointe de Penmarc'h que s'arrête, au sud, la baie dangereuse d'Audierne, moins périlleuse toutefois qu'à l'époque, encore assez rapprochée, où ses riverains, les gens de Plozevet et de Plovan, massacraient les naufragés pour s'emparer des débris de leur navire. La Pointe de Penmarc'h tire son nom d'une petite bourgade sans industrie et sans commerce, qui fut, il y a quelques siècles, un grand port de pêche à la morue, une des cités les plus commerçantes de la Bretagne, la rivale de Nantes elle-même. Tout ce promontoire de Penmarc'h est déchiré en roches sombres, dont l'une, la Torche de Penmarc'h, est creuse : quand la mer s'y engouffre par les gros temps, et que le vent souffle de l'ouest ou du sud-ouest, le fracas s'en entend fort loin, mais non, comme on l'a dit, jusqu'à trente et quelques kilomètres, jusqu'à Quimper. La côte tourne à l'est, et présente successivement la plage de Penmarc'h, aujourd'hui ensablée, éclairée par le phare de Kérity ; le port de Guilvinec ; le port de Lesconil, creusé dans un plateau semé de mégalithes ; l'anse de Benodet, qui reçoit la rivière de Pont-l'Abbé et l'Odet.

La *rivière de Pont-l'Abbé*, qui n'a pas 30 kilomètres, vient des collines de Plogastel-Saint-Germain. A Pont-l'Abbé, qu'entourent des terres d'une fécondité presque sans rivale, elle devient un estuaire accessible, en haute marée, aux navires qui n'exigent pas plus de 3 mètres 30 centimètres de profondeur ; elle est navigable sur une longueur de 6 kilomètres.

L'Odet ou **rivière de Quimper** prend ses sources dans les Montagnes-Noires, non loin des frontières du Morbihan,



Concarneau.

près de Roudouallec, à 4 kilomètres seulement en ligne droite de la rive gauche de l'Aulne, au-dessus de Châteauneuf-du-Faou. Il coule au sud-ouest, ne traversant d'abord que des hameaux. A 2 kilomètres en amont de Quimper, il reçoit, par sa rive gauche, le *Jet* ou *Ged*, venu des environs de Coray ; et à Quimper, par sa rive droite, le *Steir*, né dans les Montagnes-Noires, au sud-sud-ouest et près de Châteaulin. A Quimper, qui s'est longtemps appelé *Kimber-Odet* ou confluent de l'Odet, avant de se nommer Quimper-Corentin, d'après son premier évêque, à Quimper disons-nous, l'Odet, de toute petite rivière devient un large fleuve, parfois semblable à un lac, et navigable, à l'aide de la marée, pour les navires calant 3 mètres 30 centimètres ; à marée basse, la profondeur n'atteint pas 1 mètre. Son cours est de 60 kilomètres, sur lesquels 17 sont navigables. Benodet (c'est le nom de l'anse où il gagne la mer) veut dire en breton la tête, le commencement de l'Odet (à partir de l'Océan). Le nom du principal affluent de l'Odet, *Steir*, signifie simplement ruisseau, rivière.

La baie qui suit l'anse de Benodet est la baie de la Forest, qui doit son nom à une forêt aujourd'hui submergée dont on retrouve, à marée basse, de nombreux vestiges. Sur la baie de la Forest s'ouvre le havre de Concarneau : ce petit port, d'entrée dangereuse, envoie beaucoup de bateaux à la pêche de la sardine, et a conquis une célébrité universelle par l'établissement de pisciculture de M. Coste. De là, jusqu'à la frontière du Morbihan, on rencontre : la Pointe de Trévignon, que 10 à 12 kilomètres séparent de l'archipel des **îles Glénans;** l'embouchure de l'Aven ; l'anse du Pouldu, qui reçoit la Laïta.

L'*Aven* commence dans les mêmes parages que l'Odet, le Jet et l'Isolle, traverse l'*étang de Rosporden* (le plus vaste du Finistère), que franchit un pont du chemin de fer de Nantes à Brest, et reçoit le *Steir-Goz*, dont un affluent passe près de Bannalec, bourg qui a pour vrai nom : Balanek ou lieu planté de genêts. A Pont-Aven, il devient un estuaire, et, de là jusqu'à la mer, pendant 6500 mètres, porte, à marée haute, des embarcations calant 2 mètres 50 centimètres; à marée basse,

il n'a que 1 mètre de profondeur. Sur la rive droite de l'estuaire, les châteaux de Hénant et de Poulguen, aujourd'hui en ruines, défendaient l'Aven inférieur. Le cours de cette rivière est de 40 kilomètres au plus.

La **Laïta** ou **rivière de Quimperlé** se forme à Quimperlé (ce nom, *Kimber Ellé*, signifie confluent de l'Ellé), de la réunion de deux charmantes rivières, l'Ellé et l'Isolle, toutes deux très-sinueuses dans leur cours inférieur, profondément creusé dans le plateau. « L'Ellé coule avec lenteur au milieu de prairies, sur un lit de sable d'argent; l'Isolle se précipite au milieu des rochers : c'est le tranquille Arar et le Rhône fougueux. » Ces deux cours d'eau arrosent le pays le plus bocager de tout le Finistère. L'**Ellé**, qui a bien 50 kilomètres de longueur, prend ses sources dans le département du Morbihan, tout près de la lisière des Côtes-du-Nord, dans les Montagnes-Noires, au sein de collines de 250 mètres d'altitude. C'est sur le territoire morbihanais qu'elle passe au pied du coteau du Faouet et reçoit ses deux affluents principaux, la *rivière du Pont-Rouge* et l'*Inam* ou *Steir-Laër*, venu de Gourin. L'**Isolle,** longue de 45 à 48 kilomètres, est entièrement dans le Finistère; elle a son origine tout près de la source de l'Odet, dans les Montagnes-Noires, en amont de Roudouallec, et baigne la colline de Scaër. L'un de ses principaux affluents est la grande *fontaine de Scaër*, que forment une quarantaine de petites sources sortant du schiste. La Laïta, navigable dès sa formation à Quimperlé, porte, de cette ville à la mer, pendant 15 kilomètres, des bateaux calant 2 mètres 50 centimètres. Son cours est pittoresque comme ceux de l'Isolle et de l'Ellé; elle longe, par un défilé, la forêt domaniale de Clohars-Carnoët, puis devient un estuaire, moins large d'ailleurs que celui de plusieurs autres rivières moins importantes du Finistère.

IV. — Climat.

Le climat du département du Finistère est essentiellement tempéré, sauf dans les montagnes d'Arrée et les Montagnes-

Noires. Personne ne l'ignore, plus un pays est élevé au-dessus du niveau de la mer, plus il y fait froid, et plus les changements de température y sont brusques. La douceur et l'égalité du climat du Finistère ne viennent point de sa latitude, plus rapprochée du Pôle que de l'Équateur, mais de ce qu'il est baigné par la mer, l'Océan ayant le privilége d'égaliser, d'adoucir la température, de rendre les variations moins brusques entre le jour et la nuit, l'hiver et l'été. De plus, l'Océan est traversé, sur les côtes du Finistère, par le *Gulf-Stream*, courant sous-marin d'eau chaude qui a son origine sur les côtes d'Amérique. Ce courant préserve le département du rayonnement nocturne et répand sur les terres des vapeurs bienfaisantes. Dans le Finistère, il ne fait jamais bien chaud ; jamais non plus il n'y fait bien froid, et il arrive souvent, dans telle journée d'hiver, que le thermomètre est plus élevé à Brest que dans des villes plus méridionales, Limoges, Bayonne, Carcassonne et même Marseille.

On divise habituellement la France en sept climats, les uns continentaux et par conséquent excessifs dans le froid et dans le chaud, et très-exposés au changement de temps subits, les autres maritimes, et par conséquent doux, uniformes, humides. Le climat du département du Finistère est précisément le type du *climat armoricain* ou *breton*, le plus maritime, le plus modéré qu'il y ait en France. Rarement le thermomètre y monte à 23 degrés, rarement il y descend au-dessous de 6 degrés centigrades.

Si toute l'eau tombée du ciel pendant l'année n'était pas absorbée par le sol ou réduite en vapeur par le soleil, elle formerait en moyenne, dans les douze mois, une nappe d'eau de 72 centimètres de profondeur à Brest, de 80 centimètres à Morlaix et à Quimper, de 1 mètre et plus, dans la presqu'île de Crozon, sur la baie de Douarnenez et sur l'Aulne inférieure (la moyenne de la France étant de 77 centimètres). Le nombre des jours de pluie est très considérable, mais ce sont des pluies fines qui tombent sur toute la Bretagne; les fortes averses y sont peu fréquentes.

V. — Curiosités naturelles.

Les curiosités naturelles abondent sur le littoral du Finistère, très-aimé des touristes et des peintres ; nulle part on ne remarque un plus grand nombre de rochers menaçants, de falaises, de grottes où la mer s'engouffre en tonnant.

Dans l'intérieur des terres, elles sont au contraire fort rares, la contrée n'ayant ni hautes montagnes, ni névés, ni glaciers, ni lacs, ni cascades. Mais les beaux sites, les sites austères surtout, s'y rencontrent à chaque pas. Les plus remarquables se trouvent dans les vallées de l'Ellé, de l'Isolle et de l'Aulne. Quimper, Quimperlé offrent de charmants paysages, et un voyageur célèbre, qui connaissait un grand nombre de pays, disait de Châteauneuf-du-Faou : « J'ai vu des sites plus augustes, jamais de plus variés. »

VI. — Histoire.

Ce département, fin de la terre, comme son nom l'indique, pointe avancée de la France dans l'océan Atlantique, ressemble à la Pointe de Cornouaille de l'Angleterre. Sa situation a fait son histoire. Pays intermédiaire entre la France et la Grande-Bretagne, il a tour à tour envoyé à cette grande île et reçu d'elle des émigrations. Extrême limite de la Gaule, il fut, comme le Morbihan et les départements voisins, le refuge des populations celtiques refluant devant les invasions. Les traditions, les énormes monuments de pierres, les débris de toute sorte, et jusqu'à la langue habituelle, tout dénote dans le Finistère une population éminemment celtique.

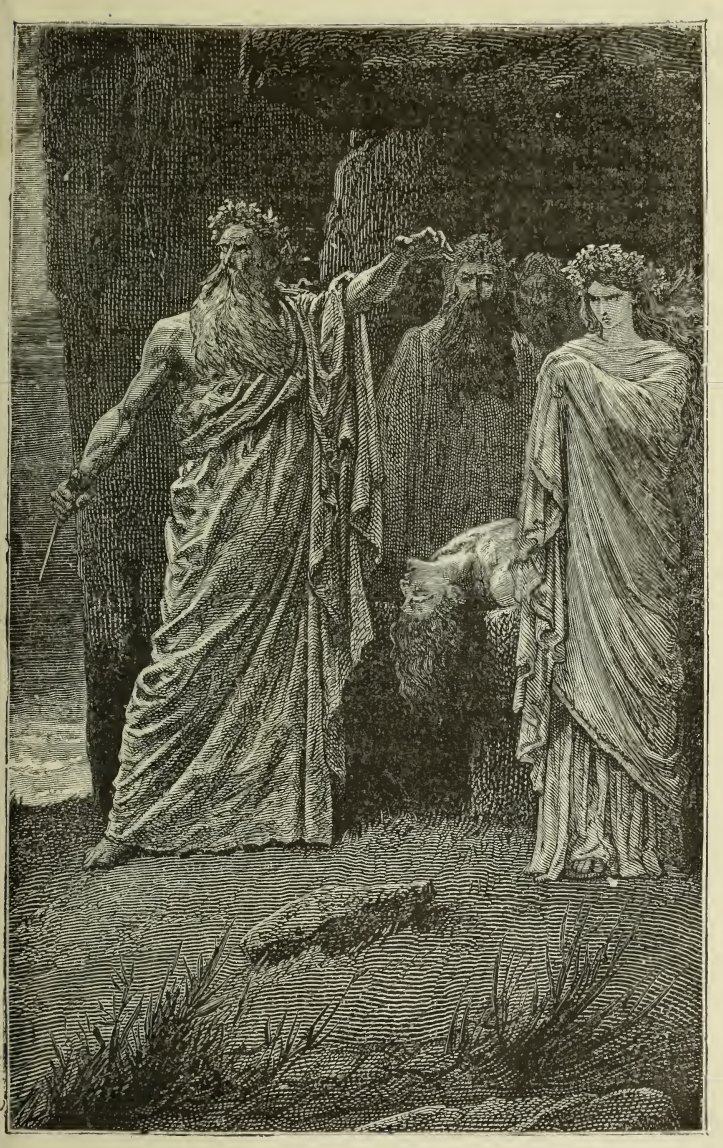
Malgré sa situation reculée, ce pays n'échappa point à la conquête, et les archéologues y ont retrouvé des traces nombreuses de la civilisation romaine. Les érudits ont même engagé de grandes discussions pour identifier avec les noms modernes une foule de noms romains qui se retrouvent dans

les cartes anciennes. Ce département, à n'en point douter, faisait partie du territoire des *Osismiens*, mais les savants diffèrent d'opinion sur la question de placer *Vorganium*, leur capitale (Carhaix?). *Corisopites* (Quimper) était la capitale d'une tribu particulière à laquelle appartenait probablement *Gesocribate* (Brest). Les affaissements de certaines parties de la côte ont même fait disparaître une ville renommée dans les temps anciens et dont l'existence réelle a donné naissance à une foule de légendes, la ville d'*Is*. Quelque curieuses que soient les légendes du roi Grallon et de sa fille Ahès ou Dahut, dont les méfaits auraient causé la destruction de la ville d'Is, nous ne pouvons nous y arrêter. Il est incontestable qu'au village de Troguer, situé au fond de la baie des Trépassés, à 1 kilomètre de la Pointe du Van, et à 5 kilomètres de celle du Raz, il existe des constructions romaines appelées *Moguer-a-Is* : la muraille de la ville d'Is (1).

En face de la Pointe du Raz, l'île de Sein, comprenait sans doute l'archipel de rochers et d'îlots qui l'entourent et qui ont reçu le nom de *Pont* ou *Chaussée de Sein*. C'était l'île de *Sena*, décrite par les géographes anciens, et célèbre par ses neuf prêtresses qui rendaient des oracles. On attribuait à ces prêtresses le pouvoir extraordinaire de déchaîner les vents et les tempêtes, de guérir les maladies, de connaître et de prédire l'avenir; mais elles réservaient leurs remèdes et leurs prédictions en faveur de ceux qui n'avaient entrepris un voyage maritime que pour les consulter. Les côtes du Finistère furent le dernier asile de la religion druidique, proscrite par l'empereur Claude. L'île d'Ouessant (en breton *Enze-Eusa*) s'appelait alors *Uxantis*, *Uxisama*.

Du reste la vie, dans ce pays, s'est toujours manifestée sur les côtes. Si abruptes, si tourmentées qu'elles soient par les coups incessants d'une mer dangereuse, elles offrent par leurs fréquentes déchirures, par les nombreux enfoncements où la mer va à la rencontre des cours d'eau de l'intérieur, de

1. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine*, tome Ier. Hachette et Cie (1876).



Les derniers Druides.

nombreux abris aux navires. A l'intérieur, le pays, terre de granit, est, sur bien des points, triste, couvert de landes. La culture, la pêche, le commerce font des côtes une des plus riches parties de la Bretagne, l'une des plus curieuses et souvent des plus attrayantes malgré son ciel assombri, malgré les fréquentes tempêtes, malgré les noms sinistres donnés à cette foule de caps, de golfes où viennent se briser tant de navires.

Le chef-lieu du Finistère, *Quimper*, est une des villes du département les plus anciennes et les plus riches en souvenirs historiques ; mais le centre de la vie s'est porté à *Brest*. Quimper est resté, grâce à ses traditions, le chef-lieu administratif et religieux. C'est là que naquit l'apôtre le plus vénéré de la Bretagne, *Corentin* (375), le premier évêque de Quimper. Cette ville était, au moyen âge, la vraie capitale de la Cornouaille, et, soumise à son évêque, ne reconnaissait guère que nominalement l'autorité des ducs de Bretagne. Ainsi qu'au nord, à *Saint-Pol-de-Léon*, la puissance ecclésiastique dominait tellement que l'entrée des évêques de Quimper et de Saint-Pol-de-Léon est citée dans toutes les histoires comme exemple du cérémonial curieux par lequel le clergé affirmait sa suprématie sur la noblesse. Des seigneurs, choisis parmi les plus considérables, tenaient l'étrier du prélat, le débottaient et le portaient à l'autel sur une chaise à brancard.

Autour de Quimper on voit s'élever, au moyen âge, les villes voisines qui lui font comme une riante ceinture : *Châteaulin* (Château-Alain, dixième siècle), *Quimperlé* (Kemper-Ellé), qui se forma autour d'un couvent établi au confluent de l'Isolle et de l'Ellé ; *Concarneau* (Conk-Kerné, c'est-à-dire le Conk ou port de Cornouaille), bâtie sur un îlot rocailleux ; *Pont-l'Abbé*, petit port de mer qui était autrefois le chef-lieu d'une des grandes baronnies de Bretagne. Sur la Pointe de Penmarc'h, là où le vent ne rencontre aujourd'hui aucun obstacle, existait au moyen âge une cité industrieuse dont les habitants pouvaient armer sept cents bateaux pour la pêche lointaine et fournir 3000 archers. Les ducs de Bretagne citent *Penmarc'h*, dans leurs ordonnances, comme l'une

des communautés les plus riches du duché. Cette ville, souvent désolée par les pirates et par les Anglais, fut définitivement détruite pendant les guerres de la Ligue, et aujourd'hui il n'en reste que deux hameaux, dont les six églises attestent l'antique origine, et rappellent l'importance de la ville de Penmarc'h.



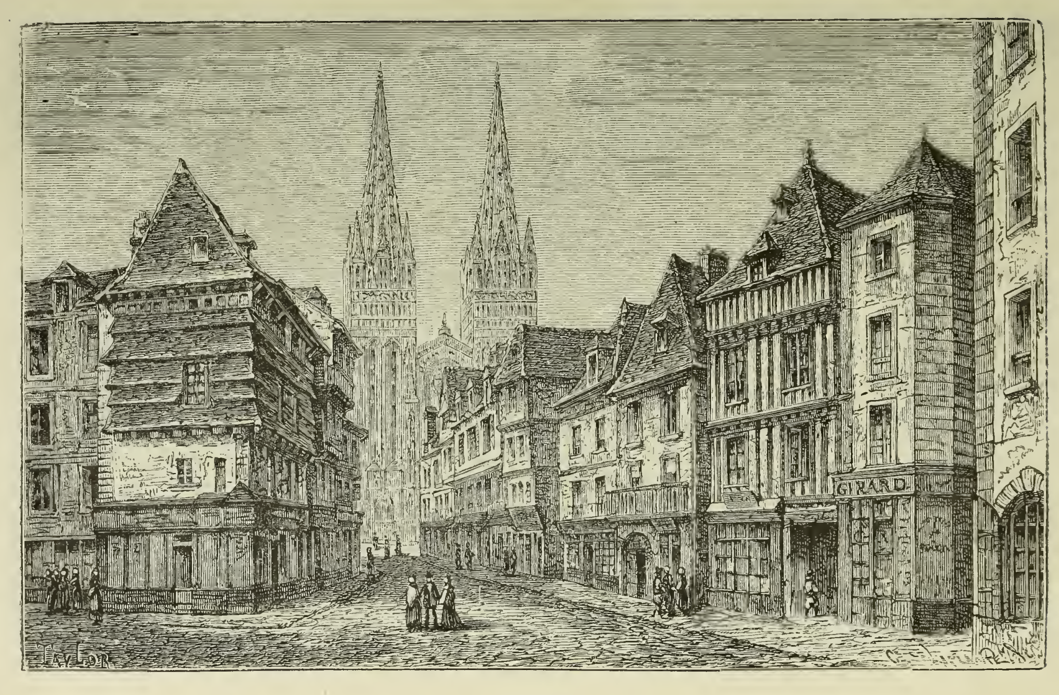
Église Sainte-Croix, à Quimperlé, avant sa restauration.

A l'intérieur du pays, sur le plateau qui domine le bassin borné au nord par les montagnes d'Arrée, au sud par les Montagnes-Noires, la ville de *Carhaix* (Ker-Ahes) était habitée dès le temps des Romains. Elle s'appelait alors *Vorganium*. On croit qu'elle était l'entrepôt des mines de plomb argentifère de *Huelgoat* et de *Poullaouen*. Carhaix, au moyen âge, avait ses

comtes particuliers, et ses habitants se faisaient remarquer par une indomptable fierté et par leur résistance à l'oppression féodale.

Au nord, le moyen âge fut une époque de prospérité pour *Saint-Pol-de-Léon*, métropole d'un évêché qui s'étendait sur une superficie de 122 lieues carrées. Bien que les érudits aient essayé de l'assimiler à quelques villes anciennes dont on cherche en vain l'emplacement, on ne trouve aucune preuve certaine de son existence avant le sixième siècle. *Pol*, moine cambrien, était venu de la Grande-Bretagne dans l'île de Batz (717) et y avait fondé un monastère. Sa renommée devint telle qu'un roi breton, Judicaël, le nomma évêque de *Léon* et lui octroya cette ville. Les successeurs de Pol, souvent remarquables par leur sainteté, donnèrent une illustration telle à la ville que Saint-Pol-de-Léon s'identifia en quelque sorte avec ses évêques et devint une ville plus religieuse que politique. Cela ne l'empêcha point d'avoir à lutter contre les comtes et les vicomtes de Léon et, en 875, la réputation de la richesse de ses églises attira les Normands, qui dévastèrent l'église cathédrale. C'était un de ces vicomtes du Léonais qui appréciait si bien son droit de *bris et d'épaves*, c'est-à-dire ses droits de recueillir à son profit les débris des navires faisant naufrage sur les côtes si dangereuses de ce pays : il estimait plus cher qu'un diamant certain écueil qu'il se gardait bien d'éclairer par un fanal et qui causait de fréquents naufrages. Quant aux habitants de la ville de Saint-Pol-de-Léon, ils semblaient entièrement en dehors de la vie maritime si familière aux habitants de la côte : ils ne profitaient même pas du voisinage du port de *Roscoff*, point le plus favorable au commerce avec l'Angleterre. Leur évêque devint bientôt leur comte, et sous son gouvernement prudent, pacifique, ils prospérèrent sans se mêler aux agitations de l'époque.

Sur cette côte septentrionale du Finistère prospérait aussi, mais d'une manière différente, la ville de *Morlaix*, bien située au confluent du Jarlot et du Queffleut, qui, coulant ensemble, reçoivent, à partir de cette ville, les flots de la mer et for-



Quimper

ment ainsi un excellent port. L'antiquité de Morlaix est établie par des médailles des empereurs romains trouvées dans cette ville, qui tire probablement son nom d'une forteresse (*Mons Relaxus*, Mont-Roulez). Au moyen âge, elle dépendait des seigneurs de Léon et figure souvent dans l'histoire de Bretagne comme une cité importante par son commerce, ses richesses, ses fortifications. *Brest*, quoique son développement soit moderne, ne manquait pas cependant d'importance à ces époques lointaines, et déjà l'on disait : « N'est point maître de la Bretagne qui n'est pas sire de Brest. »

La longue guerre de succession de Bretagne, si désastreuse pour cette province, fut pour les villes de Brest, de Morlaix, de Quimper, comme pour les autres, une époque de troubles et de misères. Brest tomba au pouvoir de Jean de Montfort et des Anglais, auxquels ne put l'enlever même Du Guesclin, qui vint assiéger cette place en 1372. A Morlaix, la domination de Montfort et des Anglais excita le plus vif mécontentement, et, en 1372, un soulèvement qui amena l'expulsion de la garnison anglaise, mais aussi un prompt retour offensif du duc Jean IV et de cruelles vengeances : cinquante prisonniers furent pendus devant le château. Morlaix, d'ailleurs, devait plus d'une fois souffrir encore des attaques des Anglais, qui, pendant les guerres de François Ier, vinrent piller et incendier la ville (1532). Pendant la guerre de Bretagne, Quimper tomba dès l'année 1344 entre les mains de Charles de Blois, et la domination du prince français s'y maintint jusqu'en 1364, époque à laquelle la ville fut obligée de se rendre à Jean de Montfort. Carhaix, à l'intérieur des terres, fut très-vivement disputé par les deux partis, et Saint-Pol-de-Léon fut pris d'assaut par les Anglais en 1375.

Au seizième siècle, les troubles de la Ligue ramenèrent le fléau de la guerre. A Saint-Pol, la prudence des évêques préserva le pays de toute agitation ; mais à Carhaix, en 1580, les passions politiques se déchaînèrent, et les paysans, profitant du désordre général pour réagir contre le système féodal, attaquèrent les nobles, tuant tous ceux qui tombaient entre leurs mains, afin

de demeurer libres et affranchis de toutes sujétions des tailles et des redevances. Longtemps, sous des noms politiques et religieux, se poursuivit cette guerre acharnée des paysans contre les nobles dont la ville de Carhaix eut beaucoup à souffrir, et sa décadence date de cette époque funeste. Quimper, ville ecclésiastique comme Saint-Pol-de-Léon, mais moins sagement dirigée, fut entraînée dans le parti de la Ligue, et il fallut que le maréchal d'Aumont vint l'assiéger pour la contraindre à reconnaître Henri IV (1594). Ces guerres furent aussi pour elle un temps désastreux ; les ravages des bandes de pillards amenèrent des misères inouïes et une famine épouvantable.

Brest n'échappa point à ces maux, mais résista aux efforts des Ligueurs et des Espagnols, grâce à la belle défense de Sourdéac. Cette place d'ailleurs n'avait encore que 1500 âmes, mais le temps approchait où la France, pacifiée à l'intérieur, allait jouer au dehors un rôle maritime et où Brest allait effacer les anciennes villes seigneuriales et ecclésiastiques. Déjà, dès les règnes de Louis XII et de François Ier, s'étaient livrés non loin de Brest, en vue du cap Saint-Mathieu, des combats retentissants : la *Belle Cordelière*, ce magnifique vaisseau construit par ordre d'Anne de Bretagne, avait glorieusement péri en communiquant son incendie au vaisseau anglais *la Régente*. C'était Porsmoguer (on écrit d'ordinaire dans les livres d'histoire Primauguet) qui avait accompli ce sacrifice, tant de fois répété dans nos annales maritimes. L'amiral Prigent (ou Prégent), de Coëtivy, avait également, en 1512, repoussé une attaque des Anglais et avait aussi péri dans le combat.

Lorsque le cardinal de Richelieu s'appliqua à développer notre puissance maritime, Brest fut désigné avec le Havre et Brouage pour devenir un de nos principaux arsenaux, et c'est à cette époque, en 1631, qu'il faut placer la véritable création du port de Brest. La féconde et habile administration de Colbert accomplit bien d'autres merveilles sous le règne de Louis XIV. Brest, grâce à ce grand ministre et au célèbre amiral Duquesne, puis à l'actif intendant de Seuil, devint un port militaire de premier ordre. On fit sauter les rochers qui bordaient les rives

de la Penfeld ; magasins, casernes, forges, ateliers de construction, tout s'éleva comme par enchantement. Le port fut agrandi, les quais furent construits. Vauban vint prendre part à ces travaux et tracer les plans des fortifications pour défendre l'entrée de la rade ou le *goulet*. Seignelay continua l'œuvre de son père, et Brest, admirablement placé pour le rôle qu'on lui destinait, vit bientôt s'élancer de sa rade les flottes nombreuses dont Louis XIV avait raison d'être si fier. Recouvrance, la ville qui s'était formée en face de Brest, fut réunie à cette dernière cité, qui se trouva ainsi encore agrandie. C'est à Brest que se réunit la belle flotte de quatre-vingts bâtiments de ligne avec laquelle Tourville fit les glorieuses campagnes de 1690 et de 1691. En 1694, une flotte anglo-hollandaise vint se heurter vainement contre les batteries qui de toute part hérissaient la côte et défendaient la passe. Lorsque la grande guerre maritime fut terminée, Brest n'en demeura pas moins un excellent point d'appui pour les courses hardies de Duguay-Trouin et de Forbin.

Dans le cours du dix-huitième siècle, les bâtiments et les fortifications de Brest se développèrent encore, grâce à la direction d'un ingénieur, enfant de la ville, Choquet de Lindu. Celui-ci travailla pendant cinquante ans (1740-1790) à étendre les quais, la corderie, à construire le bagne, à améliorer le port et à l'agrandir. C'est à lui qu'on doit ces bassins de granit dont les portes s'ouvrent pour recevoir des vaisseaux de cent-vingt canons. Un directeur du génie, Dajot, en travaillant aux défenses de la place fut autorisé à faire la terrasse plantée d'ormes qui s'élève au bord de la mer : c'est le cours Dajot. Brest voyait sa population et sa prospérité s'accroître; dès lors, la marine y occupe tous les habitants; une académie de marine s'y fonde; la science navale se perfectionne; de son port partent des navigateurs qui vont faire des découvertes dans les mers australes, entre autres Kerguélen. Pendant la guerre d'Amérique, Brest fixa de nouveau l'attention de la France et de l'Europe. C'est à la sortie de Brest que la flotte commandée par le comte d'Orvilliers rencontra en 1778 la flotte anglaise et livra le brillant mais stérile combat d'*Oues-*

Brest. — Vue du port militaire.

sant. Elles partaient de Brest ces frégates, la *Belle-Poule*, la *Surveillante*, qui livrèrent des combats particuliers où les forces étaient bien inégales et qui ont rendu leur nom immortel. *Du Couëdic*, le commandant de la *Surveillante*, mort de ses blessures, fut inhumé à Brest dans l'église Saint-Louis.

A cette guerre s'arrêtent en réalité les beaux temps de notre marine, qui n'a pu encore les retrouver. A la Révolution, la lutte qui éclata entre les équipages et les officiers presque tous nobles, amena promptement la désorganisation de notre flotte. Brest avait adopté avec ardeur les idées nouvelles : les administrateurs du nouveau département créé en 1790 et appelé le *Finistère*, s'efforcèrent de maintenir, avec les cadres réduits qui nous restaient, une escadre en état de tenir la mer. Le contre-amiral Villaret et le représentant Jean Bon Saint-André osèrent affronter une flotte anglaise, et le combat héroïque du vaisseau *le Vengeur* rappela les exploits des guerres précédentes. Malheureusement ce ne fut pas sans des excès déplorables que la Révolution put triompher, et Brest vit un tribunal de sang fonctionner dans ses murs.

Après Trafalgar, Napoléon abandonna la marine, et, pendant les grandes guerres de l'empire, Brest eut à souffrir, comme tous les ports, du blocus continental. Toutefois les travaux de l'arsenal et les chantiers de construction ne furent point négligés : on continua de travailler pour l'avenir. En 1800, furent institués les préfets maritimes, et l'administration de Caffarelli a laissé un profond souvenir dans la population de Brest. Cette ville, suspecte sous la Restauration à cause de son ardeur républicaine, n'a fait que grandir depuis le commencement de notre siècle. Le chemin de fer la met en communication rapide avec Paris, et son importance commerciale s'est accrue en même temps que son importance militaire. Quimper, Morlaix sont bien déchues aujourd'hui, quoique la première de ces villes soit demeurée le chef-lieu. A Brest se concentre maintenant l'activité des populations du littoral breton. Brest est une des forces de la France, et, plus peut-être qu'à Toulon, notre autre grand port militaire, l'avenir lui appartient.

VII. — Personnages célèbres.

Quatorzième siècle. — NÉDELLEC (HERVÉ), savant théologien, général de l'ordre des Dominicains, disciple de saint Thomas d'Aquin, né à Morlaix, mort en 1323. — HUGUES DE KÉROULAI, jurisconsulte, né à Landerneau.

Seizième siècle. — PORSMOGUER (HERVÉ DE), nom qui a été altéré par un chroniqueur et qui est devenu Primauguet, appartenait à une famille de Plouarzel, dans le Bas-Léon. Le glorieux combat du navire *la Belle Cordelière* en 1512 a immortalisé son nom.

Dix-septième siècle. — HARDOUIN (LE P.), savant jésuite, célèbre par ses paradoxes, né à Quimper (1646-1729).

Dix-huitième siècle. — MICHEL LE NOBLETZ (1577-1654), jésuite, surnommé l'apôtre de la Basse-Bretagne, né au château de Kerodren, civilisa la population encore imprégnée de l'esprit du paganisme et du druidisme. — Le P. ANDRÉ (1675-1764), jésuite, philosophe et théologien, né à Châteaulin, a laissé un *Essai sur le beau*, et des *Œuvres philosophiques*, qui ont été publiées par Victor Cousin. — BOUGEANT, savant jésuite, né à Quimper (1690-1743), a écrit une grande histoire du traité de Westphalie. — DOM MORICE (1693-1750), bénédictin de Saint-Maur, né à Quimperlé, auteur d'ouvrages historiques sur la Bretagne. — Le général D'ABOVILLE (1730-1817), dont l'artillerie décida de la victoire de Valmy, est l'inventeur des roues à moyeu de métal dites roues à voussoir. — NICOLAS OZANNE (1728-1811) et PIERRE OZANNE (1737-1813), dessinateurs et peintres de marine, nés à Brest ainsi que leur sœur JEANNE-MARIE OZANNE. — CHOQUET DE LINDU, célèbre ingénieur chargé des travaux de Brest, sa ville natale, de 1740 à 1790. — FRÉRON (ÉLIE-CATHERINE), littérateur célèbre, né à Quimper en 1719, mort en 1776. Il rédigea une feuille célèbre, l'*Année littéraire*, dans laquelle il attaquait les philosophes du dix-huitième siècle. — KERGUELEN-TRÉMAREC, né à Quimper (1734-1796), navigateur

français, fit deux voyages aux Terres australes : il découvrit des terres nouvelles fort avant dans le sud (1772). En 1777, il reconnut des îles auxquelles il donna le nom de Croï, de la Réunion et de Roland. — Cornic-Duchêne (Charles), né à Morlaix en 1731, intrépide marin, se distingua dans la guerre de courses faite aux Anglais, leur enlevait des convois, protégeait nos vaisseaux marchands. En 1758, il soutint avec une seule corvette un combat glorieux contre trois navires ennemis. Sa vie tout entière ne fut qu'une série d'actes héroïques et de brillants services. Cornic mourut en 1809. — Le marin Du Couëdic (1739-1780) est célèbre par un sanglant et glorieux combat qu'il livra à une frégate anglaise. — Rochon (Alexis-Marie de), né à Brest en 1741, physicien, astronome, compagnon de Kerguelen aux Terres australes, mort à Paris en 1817. Sa principale découverte est celle du micromètre de cristal de roche. — La Tour d'Auvergne (Théophile-Malo-Corret de), né en 1743 à Carhaix, descendait d'un enfant naturel de Henri de la Tour d'Auvergne. Il suivit la carrière des armes, entra à l'École militaire, était capitaine en 1792. Il ne voulut plus d'autre avancement ; plus tard même il se rengagea comme simple grenadier pour remplacer le fils d'un ami. Il fut tué à Oberhausen près de Neubourg (1800). Le premier Consul lui avait décerné un sabre d'honneur et le titre de *premier grenadier des armées de la République*. On lui a élevé une statue à Carhaix en 1841. — Claude-Marie Le Laé (1745-1791), fameux poëte breton, né à Lannilis.

Dix-neuvième siècle. — Linois, célèbre marin français, né à Brest en 1761, se distingua dans les guerres maritimes de la fin du dix-huitième siècle et défit les Anglais dans la baie d'Algésiras en 1801. Il est mort en 1848. — Moreau (Jean-Victor) (1763-1813), général français, né à Morlaix, acquit une grande renommée pendant les guerres de la Révolution, surtout par sa belle retraite de 1796. En 1800, sous le Consulat, il remporta la victoire de Hohenlinden, mais, devenu le rival de Bonaparte, il entra dans

la conspiration de Pichegru et de Cadoudal. Condamné à la prison, il vit sa peine commuée en bannissement et se rendit aux États-Unis, d'où il ne revint que pour diriger les armées coalisées contre la France en 1813 et mourir frappé d'un boulet français la veille de la bataille de Dresde, à Nœdlitz. — Laennec, médecin célèbre, l'inventeur de l'auscultation, né à Quimper (1781-1826). — Prosper Jean Levot, littérateur, né à Brest (1801-1878). — Émile Souvestre, né à Morlaix (1806-1854), romancier qui s'est surtout inspiré de l'histoire ou des légendes de la Bretagne. — Madame Léocadie Penquer, auteur de *Velléda* et d'autres poésies remarquables

VIII. — Population, langues, cultes, instruction publique.

La *population* du Finistère s'élève, d'après le recensement de 1876, à 666,106 habitants (332,545 du sexe masculin, 333,561 du sexe féminin). A ce point de vue, c'est le septième département. Le chiffre des habitants divisé par celui des hectares donne environ 99 habitants par 100 hectares ou par kilomètre carré; c'est ce qu'on nomme la *population spécifique*. La France entière ayant 69 à 70 habitants par kilomètre carré, il en résulte que le Finistère renferme, à surface égale, 29 à 30 habitants de plus que l'ensemble de notre pays.

Depuis 1801, date du premier recensement officiel, le Finistère a gagné 227,060 habitants.

La langue bretonne, idiome dur et pauvre mais énergique parlé jadis par les Celtes, est encore usitée dans la plus grande partie du département. C'est encore l'idiome usuel de 2,500,000 âmes, dont 1,200,000 en Basse-Bretagne, 800,000 dans le pays de Galles, le reste en Irlande et dans la Haute-Écosse. Beaucoup d'habitants du Finistère ne parlent que la langue bretonne, mais comprennent fort bien le français.

Presque tous les habitants sont catholiques. Sur les 642,963 habitants de 1872, on ne comptait que 775 protestants et 64 israélites.

Le nombre des *naissances* a été, en 1879, de 25,503; celui des *décès*, de 17,479 (plus 1,055 mort-nés); celui des *mariages*, de 5,657.

La *vie moyenne* est de 29 ans.

Le *lycée* de Brest a compté, en 1877, 571 élèves; les *collèges communaux* de Quimper, Morlaix, Landerneau, Saint-Pol-de-Léon et Lesneven, 1,062; les *institutions secondaires libres*, 606; les *écoles primaires*, 65,516; les *salles d'asile*, 5,972.

Le recensement des 6,116 jeunes gens de la classe de 1877 a donné les résultats suivants :

Ne sachant ni lire ni écrire (en français)[1]. .	1,985
Sachant lire seulement.	169
Sachant lire, écrire et compter	3,681
Ayant reçu une instruction supérieure. . .	19
Dont on n'a pu vérifier l'instruction. . . .	262

Sur 73 accusés de crimes, en 1877, on a compté :

Accusés ne sachant ni lire ni écrire.	48
— sachant lire ou écrire.	24
— ayant reçu une instruction supérieure.	1

IX. — Divisions administratives.

Le département du Finistère forme : le diocèse de Quimper (suffragant de Rennes) ; — la 22e subdivision de la 15e division du 11e corps d'armée (Nantes). — Il ressortit : à la cour d'appel de Rennes, — à l'Académie de Rennes, — à la 15e légion de gendarmerie (Nantes), — à la 12e inspection des ponts et chaussées, — à la 23e conservation des forêts (Rennes), — à l'arrondissement minéralogique de Rennes (division du Nord-Ouest), — à l'arrondissement maritime (2e) de Brest (4 quartiers d'inscriptions maritimes : Morlaix, Brest, Douarnenez et Quimper, divisés en sous-quartiers et syndicats), — à la 1re région agricole (Nord-Ouest). — Il comprend 5 arrondissements (Brest, Châteaulin, Morlaix, Quimper, Quimperlé), 43 cantons, 288 communes.

1. Un très grand nombre de personnes savent lire et écrire en breton.

Chef-lieu du département : QUIMPER.

Chefs-lieux d'arrondissement : BREST, CHATEAULIN, MORLAIX, QUIMPER, QUIMPERLÉ.

Arrondissement de Brest (12 cant.; 83 com.; 217,885 hab.; 140,914 hect.).

1er *canton de Brest* (1 com.; 23,320 h.; 350 hect.). — Brest.

2e *canton de Brest* (6 com.; 36,485 h.; 5,950 hect.). — Bohars — Brest — Gouesnou — Guilers — Lambézellec — Saint-Marc.

3e *canton de Brest* (2 com.; 31,636 h.; 1,708 hect.). — Brest — Saint-Pierre-Quilbignon.

Canton de Daoulas (10 com.; 19,335 h.; 22,286 hect.). — Daoulas — Hanvec — Hôpital-Camfrout — Irvillac — Logonna-Daoulas — Loperhet — Plougastel-Daoulas — Rumengol — Saint-Éloy — Saint-Urbain.

Canton de Landerneau (9 com.; 21,151 h.; 16,184 hect.). — Dirinon — Forest (La) — Guipavas — Landerneau — Pencran — Plouédern — Saint-Divy — Saint-Thonan — Trémaouézan.

Canton de Lannilis (5 com.; 15,082 h.; 11,361 hect.). — Guissény — Landéda — Lannilis — Plouguerneau — Saint-Frégant.

Canton de Lesneven (10 com.; 18,962 h.; 15,360 hect.). — Folgoët (Le) — Goulven — Kerlouan — Kernouès — Lesneven — Ploudaniel — Plouider — Plounéour-Trez — Saint-Méen — Trégarantec.

Canton d'Ouessant (1 com.; 2,382 h.; 1,558 hect.). — Ouessant.

Canton de Plabennec (12 com.; 14,070 h.; 20,138 hect.). — Bourg-Blanc — Coat-Méal — Drennec (Le) — Guipronvel — Kernilis — Kersaint-Plabennec — Lanarvily — Loc-Brévalaire — Milizac — Plabennec — Plouvien — Tréouergat.

Canton de Ploudalmézeau (12 com.; 15,290 h.; 16,259 hect.). — Brélès — Lampaul-Plouarzel — Lampaul-Ploudalmézeau — Landunvez — Lanildut — Larret — Ploudalmézeau — Plouguin — Plourin — Porspoder — Saint-Pabu — Tréglonou.

Canton de Ploudiry (7 com.; 6,315 h.; 10,083 hect.). — Lanneuffret — Loc-Eguiner — Martyre (La) — Ploudiry — Roche (La) — Treflévénez — Tréhou (Le).

Canton de Saint-Renan (10 com.; 13,857 h.; 19,677 hect.). — Conquet (Le) — Ile Molène — Lanrivoaré — Locmaria-Plouzanné — Plouarzel — Plougonvelin — Ploumoguer — Plouzané — Saint-Renan — Trébabu.

Arrondissement de Châteaulin (7 cantons; 61 com.; 110,379 hab.; 183,644 hect.).

Canton de Carhaix (9 com.; 15,966 h.; 28,742 hect.). — Carhaix — Cléden-Poher — Kergloff — Motreff — Plouguer — Plounévézel — Poullaouen — Saint-Hernin — Spézet.

Canton de Châteaulin (12 com.; 19,977 h.; 29,574 hect.). — Cast — Châteaulin — Dinéault — Locronan — Ploéven — Plomodiern — Plo-

névez-Porzay — Port-Launay — Quéménéven — Saint-Coulitz — Saint-Nic — Saint-Ségal.

Canton de Châteauneuf (10 com.; 18,551 h.; 34,844 hect.). — Châteauneuf — Collorec — Coray — Landeleau — Laz — Leuhan — Plonévez-du-Faou — Saint-Goazec — Saint-Thois — Trégourez.

Canton de Crozon (8 com.; 16,676 h.; 20,309 hect.). — Argol — Camaret — Crozon — Landévennec — Lanvéoc — Roscanvel — Telgruc — Trégarvan.

Canton du Faou (5 com.; 6,945 h.; 11,332 hect.). — Faou (Le) — Logonna-Quimerch — Lopérec — Quimerch — Rosnoën.

Canton de Huelgoat (8 com.; 13,150 h.; 25,617 hect.). — Berrien — Bolazec — Botmeur — Feuillée (La) — Huelgoat — Locmaria — Plouyé — Scrignac.

Canton de Pleyben (9 com.; 19,114 h.; 33,226 hect.). — Brasparts — Cloître (Le) — Édern — Gouézec — Lannédern — Lennon — Loqueffret — Lothey — Pleyben.

Arrondissement de Morlaix (10 cant.; 59 com.; 143,306 hab.; 130,942 hect.).

Canton de Landivisiau (7 com.; 13,861 h.; 13,443 hect.). — Bodilis — Guimiliau — Lampaul-Guimiliau — Landivisiau — Plougourvest — Plounéventer — Saint-Servais.

Canton de Lanmeur (8 com.; 15,235 h.; 15,140 hect.). — Garlan — Guimaëc — Lanmeur — Locquirec — Plouégat-Guérand — Plouézoch — Plougasnou — Saint-Jean-du-Doigt.

Canton de Morlaix (5 com.; 23,492 h.; 9,891 hect.). — Morlaix — Ploujean — Plourin — Saint-Martin-des-Champs — Sainte-Sève.

Canton de Plouescat (5 com.; 11,519 h.; 10,535 hect.). — Lanhouarneau — Plouescat — Plougar — Plounévez-Lochrist — Tréflez.

Canton de Plouigneau (7 com.; 15,448 h.; 21,307 hect.). — Bothsorhel — Guerlesquin — Lannéanou — Plouégat-Moysan — Plougonven — Plouigneau — Ponthou (Le).

Canton de Plouzévédé (6 com.; 12,258 h.; 11,897 hect.). — Cléder — Plouvorn — Plouzévédé — Saint-Vougay — Tréflaouénan — Trézilidé.

Canton de Saint-Pol-de-Léon (7 com.; 20,431 h.; 11,292 hect.). — Batz (Ile de) — Mespaul — Plouénan — Plougoulm — Roscoff — Saint-Pol-de-Léon — Sibiril.

Canton de Saint-Thégonnec (5 com.; 12,205 h.; 17,548 hect.). — Cloître (Le) — Loc-Éguiner — Pleyber-Christ — Plounéour-Ménez — Saint-Thégonnec.

Canton de Sizun (4 com.; 9,090 h.; 10,690 hect.). — Commana — Locmélar — Saint-Sauveur — Sizun.

Canton de Taulé (5 com.; 9,767 h.; 9,199 hect.). — Carantec — Guiclan — Henvic — Locquénolé — Taulé.

Arrondissement de Quimper (9 cant.; 64 com.; 143,493 hab.; 140,042 hect.).

Canton de Briec (2 com.; 6,869 h.; 12,183 hect.). — Briec — Langolen.

Canton de Concarneau (4 com.; 12,205 h.; 9,179 hect.). — Beuzec-Conq — Concarneau — Lanriec — Trégunc.

Canton de Douarnenez (7 com.; 21,863 h.; 17,099 hect.). — Douarnenez — Guengat — Ploaré — Plogonnec — Pouldergat — Poullan — Tréboul.

Canton de Fouesnant (7 com.; 7,814 h.; 12,967 hect.). — Clohars-Fouesnant — Forêt (La) — Fouesnant — Gouesnach — Perguet — Pleuven — Saint-Évarzec.

Canton de Plogastel-Saint-Germain (10 com.; 17,139 h.; 22,819 hect.). — Guilers — Landudec — Peumérit — Plogastel-Saint-Germain — Plonéis — Plonéour-Lanvern — Plovan — Plozévet — Pouldreuzic — Tréogat.

Canton de Pont-Croix (12 com.; 23,607 h.; 17,702 hect.). — Audierne — Beuzec-Cap-Sizun — Cléden-Cap-Sizun — Esquibien — Goulien — Mahalon — Meilars — Plogoff — Plouhinec — Pont-Croix — Primelin — Sein (Ile de).

Canton de Pont-l'Abbé (11 com.; 21,719 h.; 16,493 hect.). — Combrit — Loctudy — Penmarc'h — Plobannalec — Plomeur — Pont-l'Abbé — Saint-Jean-Trolimon — Treffiagat — Tréguennec — Tréméoc — Tudy (Ile).

Canton de Quimper (7 com.; 25,809 h.; 18,825 hect.). — Ergué-Armel — Ergué-Gabéric — Kerfeunteun — Penhars — Plomelin — Pluguffan — Quimper.

Canton de Rosporden (4 com.; 7,068 h.; 12,775 hect.). — Elliant — Rosporden — Saint-Yvy — Tourch.

Arrondissement de Quimperlé (5 cant.; 21 com.; 51,043 h., 77,397 hect.).

Canton d'Arzano (4 com.; 5,505 h.; 10,243 hect.). — Arzano — Guilligomarc'h — Locunolé — Rédené.

Canton de Bannalec (4 com.; 10,879 h.; 19,617 hect.). — Bannalec — Kernével — Melgven — Trévoux (Le).

Canton de Pont-Aven (5 com.; 13,369 h.; 15,589 hect.). — Moëlan — Névez — Nizon — Pont-Aven — Riec.

Canton de Quimperlé (5 com.; 12,694 h.; 11,573 hect.). — Baye — Clohars-Carnoët — Mellac — Quimperlé — Tréméven.

Canton de Scaër (3 com.; 8,596 h.; 20,375 hect.). — Querrien — Saint-Thurien — Scaër.

X. — Agriculture.

Sur les 672,171 hectares du département, on compte:

Terres labourables.	283,000 hectares.
Prés.	40,000
Bois.	35,000
Landes.	270,000

Le reste se partage entre les farineux, les cultures potagères, maraîchères et industrielles, les étangs, les emplacements de villes, de bourgs, de villages, de fermes, les surfaces prises par les routes, les chemins de fer, les cimetières, etc.

En 1877, on comptait dans le département: 108,000 chevaux, 94 ânes, 56,000 bœufs, 289,000 vaches, 67,000 veaux, 61,500 moutons (dont plus de 6,000 dans l'île d'Ouessant), 92,000 porcs, 1,700 chèvres. Les bêtes à cornes sont généralement de petite taille, mais robustes; le Finistère possède 16 chevaux par kilomètre carré ; les départements de la Manche et de la Meuse seuls en ont davantage. Ses chevaux sont les meilleurs pour l'artillerie, et ses *doubles bidets*, dont il s'exporte près de 15,000 par an, sont réputés infatigables. De plus, la race porcine est fort belle, et près de 70,000 *ruches* fournissent chaque année 420,000 kilogrammes de miel et 105,000 de cire.

Les landes et les marais occupent plus du tiers du territoire ; mais le reste du département est admirablement cultivé. Les côtes surtout et notamment le pays de Léon, au nord du département, sont très-productives : les terres de Roscoff sont d'une incroyable fertilité ; elles se louent jusqu'à 300 francs l'hectare et produisent en **légumes** (artichauts, oignons, choux-fleurs et asperges), grâce à un climat exceptionnellement égal et à l'influence des vents de mer, des primeurs qui s'expédient tant à Paris que dans les ports de Hollande et d'Angleterre et surtout sur la côte anglaise de Cornouaille. Le littoral de la rade de Brest peut rivaliser avec le pays de Léon pour la qualité de ses terres : l'anse de Lauberlach est bordée de coteaux où s'étagent, comme dans les environs de Plougastel-Daoulas, de nombreux petits champs de fraisiers, de framboisiers et de cerisiers, qui fournissent chaque jour, pendant la saison, 30,000 kilogrammes de *fruits* à la consommation de Paris. Plougastel alimente aussi Paris et Brest en melons et en petits pois estimés. Outre ces espèces de légumes (artichauts, oignons, choux-fleurs, asperges, melons et petits pois), le département produit une grande quantité de panais, des choux, des navets et surtout des pommes de terre (2,800,000 hectolitres en 1877), exportées en Angleterre.

Mais la récolte de beaucoup la plus abondante est celle des *céréales*, et surtout celles de l'avoine, du froment et de l'orge. Le seigle, le sarrasin, le méteil, le *lin*, le *chanvre*, réussissent bien sur le

territoire; le tabac aussi, mais il n'y est pas cultivé. Il n'y a pas de vigne; l'unique boisson des Bas-Bretons est fabriquée (86,000 hectolitres par an) avec les fruits des innombrables *pommiers* et *poiriers* répandus dans les campagnes. Les prairies naturelles sont fort belles, mais de peu d'étendue; on en trouve principalement sur les rives de l'Élorn et près de Quimperlé. Les prairies artificielles (les champs de trèfle) n'existent guère que dans l'arrondissement de Châteaulin. Les genêts et les joncs marins suppléent à l'insuffisance des fourrages comme litière. Les varechs du littoral servent en partie à l'engrais des terres, qui sont fertilisées surtout par les sables calcaires des immenses grèves de la côte. Les sables calcaires, amendement qui agit sur les terres en proportion de leur éloignement de la mer, se trouvent en abondance dans la magnifique baie qui borne à l'ouest les dunes de Santec, près de Saint-Pol-de-Léon ; les cultivateurs y viennent de plusieurs lieues à la ronde. Cet engrais forme également la base du commerce de Pont-Aven. L'île Molène, à l'ouest de Brest, fait aussi une exportation considérable de terre végétale employée comme engrais sous le nom de cendre de Molène.

Les principales *forêts* sont celles de Carnoët (750 hectares), de Landerneau (655 hectares), de Cranou, etc. On y rencontre des sangliers, des cerfs et des perdrix rouges. Les lapins de l'île de Béniguet sont renommés par leur chair délicate. Une assez grande quantité de terrains incultes ont été boisés, notamment dans les Montagnes-Noires et d'Arrée et sur le littoral, où les dunes de Santec, de Lannévez, ont été ensemencées de pins maritimes. — Il existe sur le domaine du Lézardeau, près de Quimperlé, une école pratique gratuite d'irrigation et de drainage, et à Quimper une chaire d'agriculture et une ferme exploitée par le professeur.

Le département a récolté, en 1877, 662,000 hectolitres de froment, 144,000 de méteil, 434,000 de seigle, 764,000 d'orge, 548,000 de sarrasin, 977,000 d'avoine, 110,000 de légumes secs, 2,800,000 de pommes de terre, 15,500 quintaux métriques de chanvre et 6,750 de lin.

XI. — Industrie; mines.

Le Finistère possède les mines de **plomb argentifère** les plus riches de la France. Ces mines, inexploitées depuis un certain nombre d'années, sont situées à Huelgoat et à Poullaouen. La première, dont les machines hydrauliques étaient alimentées par les eaux d'un étang amenées par un canal long de 2 kilomètres, comprenait 6 puits dont 2 d'exploitation (125 à 275 mètres de profondeur). Le

filon a été reconnu sur une longueur de 1,500 mètres. Les 2 machines, d'une force totale de 200 chevaux, épuisaient l'eau de la mine à 250 mètres. La galène ou sulfure de plomb argentifère de la mine de Poullaouen est mêlée de zinc sulfuré, qui s'y trouve dans une gangue de grauwacke schisteuse. Cette mine été exploitée à partir du quinzième siècle. Il y a 4 puits principaux, dont le plus profond a 160 mètres. La galerie d'écoulement des eaux mesure 1,624 mètres de longueur. Les mines d'Huelgoat et celles de Poullaouen sont éloignées de 3 à 4 kilomètres (étendue des concessions, 9,100 hect.).

Dans toutes les anses de la rade de Brest, depuis la rivière du Faou jusqu'à la rivière de Landerneau, s'exploitent des carrières de porphyre jaune et tendre et d'une roche feldspathique extrêmement dure, couleur gris de fer, dite **pierre de Kersanton** et très employée au moyen âge dans la construction des églises et des calvaires. Ce granit doit son nom à un hameau situé près de l'embouchure de la rivière de Daoulas. Il existe à Lanildut et à Lampaul-Plouarzel des carrières de granit d'où sont sortis le piédestal de l'obélisque de Louqsor à Paris et celui de la statue de Laennec à Quimper.

Il s'exploite des *ardoisières* dans des arrondissements de Châteaulin et de Morlaix : le premier compte 51 carrières (752 ouvriers), ayant fourni en 1877, 26,769 milliers d'ardoises, d'une valeur de 458,872 fr.; le second, 72 carrières (193 ouvriers), ayant produit 5,122 milliers d'ardoises, d'une valeur de 45,580 fr. — Il existe une carrière de *kaolin* à Daoulas, et de l'argile à poterie à Toulven (près de Quimper). — Dans les communes de Kerfeunteun, Plogonnec, Quimper, Ergué-Gaberie, Cuzon et Penhars, on trouve de la *houille*. Les roches de Plouescat renferment du mica et des grenats cristallisés. Enfin on a reconnu dans le sous-sol l'existence du fer, du porphyre, de la serpentine, du quartz, des pierres à aiguiser les faux.

Les *sources minérales* de Morlaix, Keroualle-en-Guiler (ferrugineuses), près de Brest, Carnavilly, etc., sont inexploitées.

Le **port militaire de Brest** offre un ensemble d'établissements industriels considérable, parmi lesquels il faut placer en première ligne les *ateliers des machines à vapeur*, dits aussi ateliers du plateau des Capucins, dont la création a coûté environ 10 millions de francs. Ils occupent une superficie de 2 hectares et demi, et, par leur mode de construction, leurs dispositions intérieures, leur outillage, forment un établissement sans rival peut-être en Europe. Ils comprennent trois halles : de fonderie, d'ajustage et de montage, plus des bâtiments annexes occupés par la grosse chaudronnerie. La fonderie est pourvue de deux grands fours Wilkinson, pouvant contenir chacun 4,500 kilogrammes de métal; de quatre petits fours (2,500 kilogr.

chacun) et de deux fours à réverbère pouvant recevoir ensemble 20,000 kilogrammes. Cet atelier peut fondre des pièces de 20,000 kilogrammes et produire 45,000 kilogrammes par mois. La halle d'ajustage renferme plus de 80 machines à tourner, à percer, à raboter, buriner, etc., mises en mouvement par une seule machine, dont la force se transmet jusqu'à 200 mètres, au moyen d'un système d'arbre de couche à grande vitesse, dont l'ensemble présente plus de 500 mètres de développement. En sortant de l'atelier d'ajustage, les pièces des machines sont transportées à l'atelier de montage, où se trouve un chariot destiné au transport et à la manœuvre des pièces d'un très grand poids, qu'il faut présenter les unes aux autres avec une grande précision. Ce chariot, qui pèse 61 tonnes, peut manœuvrer un poids de 41 tonnes. Sa translation et l'élévation du poids se font au moyen d'une corde sans fin. Deux autres chariots, du poids de 12 tonnes chacun et mus à bras, transportent des charges de 3 tonnes (les halles d'ajustage et de montage occupent 800 ouvriers et peuvent en employer 1,200). La grosse chaudronnerie (300 ouvriers), où l'on s'occupe de la confection des chaudières des bâtiments à vapeur, peut contenir 40 à 50 corps de chaudières, de 120 chevaux chacun. Elle renferme 16 autels de forge ayant chacun sa cheminée, un four à réchauffer les tôles, et environ 20 machines-outils, alimentées, ainsi que les souffleries des forges, par deux machines de 20 chevaux chacune.

Sur un emplacement voisin des ateliers des Capucins et pour leur service ont été construites, de 1862 à 1865, les *forges de Bordenave* (40 feux). Les ateliers des machines n'ont plus ainsi à demander aux grandes forges que les très-grosses pièces.

Au-dessous du plateau des Capucins, une cour renferme l'ancien atelier du zingage, où a été monté un marteau-pilon de 8,000 kilogrammes, le petit ajustage et l'atelier des martinets (marteau-pilon de 2,500 kilogrammes ; 4 martinets ; 640 ouvriers mettant en œuvre annuellement un million de kilogrammes de fer). Parallèlement à l'atelier des martinets, sont établies les grandes forges des constructions navales (59 feux), au-dessus desquelles est la limerie.

Parmi les autres établissements métallurgiques du port militaire de Brest, il faut signaler les nouvelles forges et le nouvel atelier de serrurerie établis le long des bassins de Pontaniou, et l'*usine de la Villeneuve*, qui a pour principale spécialité de transformer les vieilles ferrailles, les vieilles tôles, etc., en fers martelés, corroyés et laminés, en aciers fondus, etc. Elle comprend une fonderie, une grosse forge (marteau-pilon de 4000 kilogrammes), de petites forges et un atelier d'ajustage (11 feux ; marteau-pilon de 4,000 kilogrammes),

une limerie et un atelier du service général (charpentage, modelage, etc.). L'usine, qui occupe une superficie de 7 hectares et demi, produit environ 800,000 kilogrammes de fer par an.

Puis viennent l'ancienne corderie basse (ateliers et magasins de la menuiserie) et la corderie haute. Celle-ci occupait autrefois 1,000 à 1,200 ouvriers, dont le nombre est maintenant réduit à 250, grâce à l'emploi des machines. On y remarque surtout une machine élégante, dont le mouvement imite celui d'une main qui tresserait une corde. Cette machine ingénieuse est due à M. Rœch, ancien directeur de l'École d'application du génie maritime à Paris.

Mentionnons enfin : les ateliers de la voilerie et de la garniture ; la petite scierie mécanique ; la nouvelle scierie mécanique (36 machines) ; la poulierie (51 machines) ; les ateliers de la tonnellerie, des cabestans, de peinture et de sculpture, de l'artillerie, etc.

Les autres établissements métallurgiques du Finistère sont : les forges de Lanmeur, les fonderies de fer de Brest, Landerneau, Quimper, Morlaix, Penfeld, Guilers, Lambézellec; les fonderies de cuivre et de bronze de Brest, Morlaix et Quimper; les clouteries de Crozon, Morlaix, Lanmeur, Plouescat, Plougonven, Saint-Thégonnec, Quimperlé, Scaër, Quimper, les fonderies de cloches de cette dernière ville, la fabrique de machines agricoles de Landerneau, etc.

Mais l'industrie la plus considérable dans le département est la pêche, et particulièrement la **pêche de la sardine.** Douarnenez et Concarneau sont les deux principaux ports qui arment pour la pêche de la sardine. A Douarnenez, 624 bateaux et 3,120 pêcheurs prennent chaque jour, depuis le 20 juin jusqu'au mois de décembre 4,800,000 de ces petits poissons. Concarneau possède 650 barques, montées par 3,250 marins. Nous empruntons à M. Hippolyte Étiennez quelques détails sur la pêche de la sardine, qui se pratique à peu près de la même manière sur tout le littoral du département. Les sardines arrivent sur la côte aux environs du mois de mai ; mais la pêche ne commence que lorsqu'elles se présentent par bandes; alors les équipages se forment. Généralement, l'équipage d'un bateau de pêche se compose d'un patron, de deux rameurs, de deux ou trois pêcheurs et d'un mousse. Le temps calme est le plus favorable. On met un filet à la traîne, à l'arrière de la chaloupe; sa longueur varie entre 16 et 20 mètres; sa largeur entre 2 mètres et 2m 25 ; il est garni de plomb à sa ralingue de fond, et de liége à sa ralingue supérieure. Il faut ramer doucement et garder le plus profond silence. Tout en tenant la barre, le patron appâte à droite et à gauche du filet. L'appât, connu sous le nom de *rogue*, est composé d'œufs de morue sèche délayés dans l'eau de mer. La rogue se fabrique

spécialement en Danemark ; elle est fort chère (75 à 80 francs les 130 kilogrammes); aussi la remplace-t-on souvent par une autre rogue que les pêcheurs font eux-mêmes avec du frai de poisson, des têtes de sardines ou des chevrettes de marais pilées et putréfiées ensemble. Cet appât se nomme de la *guelde*. On comprend que le séjour de cette substance dans le corps de l'animal ne peut guère tarder à le corrompre ; c'est à cela qu'on attribue la rareté des bonnes sardines. Les sardines se *maillent* plus ou moins promptement, selon qu'elles sont plus ou moins abondantes et plus ou moins troublées par les marsouins, qui les suivent toujours en grand nombre pour les dévorer. Quelquefois le filet disparaît totalement sous la charge pesante ; le patron le laisse aller, puis, faisant tourner subitement la chaloupe, le ramène *en couple* du bord; deux hommes s'en saisissent, le secouent adroitement, et le poisson tombe dans le bateau sans qu'il soit nécessaire d'y toucher. C'est une condition requise et sans laquelle la sardine ne saurait se conserver. A Concarneau, à Douarnenez, à l'île Tudy, à Lanriec, Penmarc'h, à l'île de Siec, à Plomeur, Camaret, à Morgat (près de Crozon), Clohars-Carnhoët, etc., un grand nombre de femmes sont employées à la salaison, la mise en presse, en baril et en boîte des sardines préparées à l'huile. Les boîtes en fer-blanc se fabriquent principalement à Concarneau.

Outre ses sardines, Concarneau expédie chaque jour sur les principaux marchés de la France une grande quantité de homards et de langoustes, sortant en partie de son aquarium. Cet aquarium, dont la création est due à M. Coste, professeur au Collége de France, a été construit, il y a plusieurs années, sur des rochers qui ont été creusés à la mine pour former des bassins d'éducation. Les bassins, au nombre de huit, communiquent avec la mer au moyen d'ouvertures étroites ménagées dans la muraille, et l'eau s'y renouvelle sans cesse, par le flux et le reflux au moyen d'un jeu de vannes garnies de grilles. Ces bassins sont consacrés aux poissons et aux crustacés journellement pêchés au dehors. 10,000 à 15,000 langoustes y sont habituellement nourries. Des *huîtrières* ont été établies comme annexes de l'aquarium dans la baie de la Forest. D'autres parcs à huîtres existent à Riec.

Le département possède un assez grand nombre de *fabriques de toiles*, dont la plus importante est celle de Landerneau, appartenant à la Société linière du Finistère. Cette manufacture, par sa magnifique situation, l'importance de ses constructions, la perfection de son outillage (turbine de 200 chevaux; 3 machines à vapeur de 80 chevaux chacune, etc.), mérite de fixer l'attention de toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès de l'industrie. Elle a pour annexes les ateliers de préparation de Morlaix et la filature de Lan-

divisiau, et emploie dans la ville et dans ses environs 2,400 ouvriers et tisserands. Ses produits annuels sont 1,400,000 kilogrammes de fil de lin et d'étoupes, et 1,800,000 mètres de toiles pour le commerce et les divers services de la marine et de la guerre. — On fabrique aussi des toiles à Douarnenez (toiles imperméables et bâches), Plougastel-Daoulas, Trémaouézan, Commana, Guimiliau, Saint-Sauveur, Sizun, etc. — Lannilis a une fabrique de couvertures Morlaix et le Stanc (près de Saint-Pol-de-Léon), des teillages mécaniques de lin; Guimiliau, une blanchisserie de fil.

L'industrie de la *minoterie* est représentée par de nombreux établissements à Quimper, à Logonna-Daoulas dont la minoterie s'élève au débouché d'un petit étang, qui reçoit et retient à chaque marée les eaux de la mer en quantité suffisante pour l'exploitation de l'usine; à la Roche-Maurice, Châteaulin, Crozon, Morlaix, Lampaul, Pont-l'Abbé, Rosporden, Bohars, Guilers, Guipavas, Guisseny, Hanvec, Landerneau, Plouigneau, Plounéventer, Quimperlé et surtout à Pont-Aven, appelée la ville des Meuniers, conformément à ce dicton : Pont-Aven, ville de renom, 14 moulins, 15 maisons. »

Un genre d'industrie autrefois très répandu est la fabrication des *produits chimiques*, tirés des varechs du littoral. Il s'en fabrique encore à Ploudalmézeau, Pont-l'Abbé, Aberw'rach, au Conquet, à Guipavas, Audierne, etc. A Landerneau existent une fabrique d'acide stéarique et de bougies (produit, 2 millions par an), et une raffinerie de soude de varech.

Enfin, parmi les autres usines du département, mentionnons : la *poudrerie* de Pont-de-Buis, qui fabrique annuellement 200,000 kilogrammes de poudre, tant pour la marine que pour le commerce; celle de l'île des Morts; la *manufacture de tabac* de Morlaix; les *chantiers de construction de bateaux* de Concarneau, Douarnenez, Pont-Launay, Roscoff, Landerneau, etc.; des brasseries, une fabrique de porcelaines (à Daoulas), de poteries artistiques à Locmaria (près de Quimper), 4 papeteries (ensemble, 549 ouvriers ; produit annuel, 1,400,000 francs), entre autres celle de l'Odet (près de la même ville), des faïenceries et poteries, des imprimeries, des scieries mécaniques, tanneries et corroiries, corderies, des fabriques de chocolat, féculeries, etc.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Le Finistère *exporte* des grains, des graines oléagineuses, du porc salé, du miel, de la cire, des cuirs verts, tannés et corroyés, des chevaux, des fils blancs et écrus, du lin et du chanvre, une grande quantité de beurre, des légumes de Roscoff (500,000 quintaux mé-

Morlaix et son pont viaduc

triques par an), des pierres de Kersanton et de Laber, du porphyre, du bois, du cidre, des pommes de terre, du blé, de la farine, des poissons frais et salés et surtout des sardines, dont le seul port de Douarnenez expédie 200,000 par jour pendant quatre mois de l'année, des langoustes, des sardines à l'huile, des produits chimiques, etc.

Il *importe* des denrées coloniales, des fournitures pour la marine, des futailles, du sel, du goudron, des vins et eaux-de-vie, des minerais de fer, des métiers, des articles d'épicerie, de librairie, de modes, de nouveautés, de bijouterie, des huiles, du sucre, des fruits secs du Midi, de la verrerie, et environ 530,000 quintaux métriques de houille, provenant du bassin de la Loire et d'Angleterre.

Le mouvement commercial des 28 ports principaux du département (année 1875-1876) a été de 15,316 navires à l'entrée et de 15,031 à la sortie. Le chiffre de tonnes importées par ces navires a été de 262,574, celui de l'exportation de 165,411.

Le département du Finistère est traversé par 2 chemins de fer, d'un développement total de 218 kilomètres.

1° Le chemin de fer *de Paris à Brest* entre dans le département du Finistère à 1 kilomètre environ au delà de la station de Plounérin (Côtes-du-Nord). Il a pour stations Plouigneau, Morlaix, où il passe sur un magnifique viaduc, Pleyber-Christ, Saint-Thégonnec, Landivisiau, Landerneau, Kerhuon et Brest. Son parcours est de 82 kilom.

2° Le chemin de fer *de Nantes à Brest* pénètre dans le Finistère à 4 kilomètres au delà de la gare de Gestel (Morbihan). Il dessert Quimperlé, Bannalec, Rosporden, Quimper, Quéménéven, Châteaulin, Quimerc'h, Hanvec, Daoulas et Dirinon, avant de se raccorder à Landerneau avec la ligne de Paris à Brest. Parcours, 136 kilomètres.

Outre ces deux voies, il est question de créer un chemin de fer central, qui se dirigerait de Pontivy sur Carhaix et Brest ou Morlaix. On s'occupe aussi activement de la création de voies ferrées de Roscoff à Morlaix, de Rosporden à Concarneau, de Quimper à Douarnenez, etc. Enfin la défense des côtes exigera, sans doute, quelques chemins de fer stratégiques, entre autres celui de Brest au Conquet.

Les voies de communication comptent 5,761 kilomètres, savoir :

2 chemins de fer			218 kil.
5 routes nationales			423 1/2
14 routes départementales			501 1/2
1239 chemins vicinaux	48 de grande communication	1141 1/2	4421 1/2
	16 de moyenne communication	188 1/2	
	1175 de petite communication	3092	
15 rivières navigables			115 1/2
1 canal			81

XIII. — Dictionnaire des communes[1].

Argol, 1,366 h., c. de Crozon. ⟹ Église, clocher de 1585; arc de triomphe du cimetière (1659). — Près du chemin du Faou, au S. de Kerdary, dolmen dans Ménès-Liavéan, au N. de la route de Quimper; autre dolmen, un peu au N. du précédent. — Enceinte avec retranchements et douves, près de Goarem-An-Abat. — Sur la montagne au S.-S.-E. du bourg, dolmen, dolmen renversé et menhir.

Arzano, 1,861 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Quimperlé. ⟹ Manoir de l'Age. — Camp ou motte du Roc'h, sur le bord du Scorff. — Anciennes substructions à Penher.

Audierne, 1,627 h., c. de Pont-Croix. ⟹ Maison du XVI[e] s. — Ruines des châteaux de Kernabon et du Petit-Ménez.

Bannalec, 4,787 h. (648 aggl.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Quimperlé. ⟹ Vieux château de Quimer'ch, sur une butte conique de 100 mèt. de tour. — 2 camps retranchés. — Motte avec double enceinte, au manoir du Quilio. — Galerie de dolmens ruinés, au S. de l'Église-Blanche. — Dolmens, à Cosquériou-d'an-traon et à Parc-Corrigan.

Batz (Ile de), 1,175 h., c. de Saint-Pol-de-Léon. ⟹ Dolmen.

Baye, 550 h., c. de Quimperlé.

Berrien, 2,187 h., c. de Huelgoat.

Beuzec-Cap-Sizun, 2,165 h., c. de Pont-Croix. ⟹ Église, tour remarquable. — Tumulus dans un bois de pins. — Galeries couvertes, à 3 kil. N. de Kerbanalec et près desquels sont un tumulus, un dolmen en partie détruit et des traces d'habitations. — Menhir haut de 3 mèt. 50 c., à 200 mèt. N. de Luguené. — Tumulus à 100 mèt. O. de Kerzoal. — Menhir sur le bord de la mer, à l'O. de Castel-Beuzec. — Retranchements et traces d'habitations, à 300 mèt. N. de Kerudoret.

Beuzec-Conq, 2,052 h., c. de Concarneau. ⟹ Tumulus.

Bodilis, 1,759 h., c. de Landivisiau. ⟹ Église (mon. hist.) du XVI[e] s.; magnifique flèche en pierre; portail latéral de 1601, orné des statues des Apôtres; fonts baptismaux somptueux de la Renaissance, avec baldaquin en pierre.

Bohars, 826 h., 2[e] c. de Brest.

Bolazec, 815 h., c. de Huelgoat.

Botmeur, 819 h., c. de Huelgoat.

Botsorhel, 1,805 h., c. de Plouigneau. ⟹ 2 tombelles; ancien camp.

Bourg-Blanc, 1,808 h., c. de Plabennec. ⟹ Ancienne motte.

Brasparts, 3,016 h. (601 agglom.), c. de Pleyben. ⟹ Du mont de Saint-Michel (391 mèt.), le point le plus élevé de toute la Bretagne, couronné par une chapelle, vue magnifique. — Flèche de l'église (XVI[e] s.).

Brélès, 913 h., c. de Ploudalmézeau. ⟹ Belles ruines du château de Kergroadez ou de Roquelaure.

Brest, V. de 66,828 h. (50,631 agglomérés), ch.-l. d'arr., sur l'Océan et sur la Penfeld, divisé en deux parties :

1. h. signifie habitants; c., canton; s., siècle; *V.*, voir; kil., kilomètre; m. h. ou mon. hist., monument historique (on appelle *monuments historiques* les édifices reconnus officiellement comme présentant de l'intérêt au point de vue de l'histoire de l'art, et susceptibles, pour cette raison, d'être subventionnés par l'État). — Les monuments appelés *mégalithiques* (de deux mots grecs qui veulent dire grandes pierres) ou druidiques, si nombreux en Bretagne, sont de grosses pierres brutes dressées ou disposées de mains d'homme et que l'on rapporte soit au culte des Druides, soit à celui d'une nation qui aurait précédé les Gaulois. Les renseignements concernant ces monuments ont en grande partie été empruntés, pour ce *Dictionnaire*, aux excellentes *Notes archéologiques* de M. Flagelle *sur le département du Finistère.*

Brest proprement dit, sur la rive g., et *Reconvrance*, sur la rive dr. ⟶ Le *port* (2,875 mèt. de long.) a nécessité des travaux gigantesques. Dans les établissements du port, on distingue : la *machine à mâter*, chef-d'œuvre du genre; les bassins de construction et de radoub, la Cayenne ou caserne des marins, pouvant contenir 3,500 hommes; les grandes forges et *usines de Pontaniou* et *des Capucins;* la *salle des Modèles;* la *salle d'Armes;* l'*usine de la Villeneuve*, au fond du port; les scieries mécaniques, les caves de la marine, le *parc aux vivres*, les *corderies*, le *magasin général*, en face duquel se voient une fontaine surmontée d'une statue d'*Amphitrite*, par Coustou, et la *Consulaire*, pièce de canon du XVIe s., trophée de la prise d'Alger; le *musée maritime;* l'*hôpital de la Marine*, magnifique établissement sans rival en France. — L'*arsenal* emploie 8,000 à 9,000 ouvriers. — La *rade* (36 kil. de circuit) pourrait contenir 500 vaisseaux de ligne. Elle communique avec l'Océan par un goulet large de 2 kil. env., dont l'entrée est éclairée par 5 phares. Un grand nombre de forts et de camps retranchés, armés de batteries dont les feux se croisent, défendent l'entrée de Brest par terre et par mer. Au delà du goulet, à l'O. de la *baie de Bertheaume*, on remarque le *château* ou fort de ce nom, construit sur un rocher isolé. — Le *pont tournant*, jeté en 1861 sur un bras de mer et s'ouvrant au milieu en deux parties, tourne sur une couronne de galets ayant pour appui la plate-forme supérieure de deux tours dont la base a 12 mèt. de diamètre. La manœuvre, qui se fait de l'intérieur des tours, ne demande que 10 min. de travail et n'emploie que 2 ouvriers. La largeur de la passe entre ces 2 tours est de 106 mèt.; la long. totale du pont, y compris les culées, de 257 mèt.; la haut. sous clef au-dessus des basses mers, de 28 mèt. — Le *château*, bâti sur un rocher escarpé, à l'entrée de la Penfeld et donnant sur la rade, type remarquable de l'architecture militaire du moyen âge, mutilé par ordre de Vauban, a remplacé, au XIIIe s., un *castellum* construit par les Romains comme semble l'indiquer la base d'une grosse tour ronde, d'appareil romain, découverte en 1832. Le plan général du château a la figure d'un trapèze, flanqué de 7 tours : 2 grosses au N.-E., entre lesquelles est la principale entrée, et 5 autres nommées *tours d'Azénor, de Brest, de César, des Anglais* (1374) et *de la Madeleine* (XIIIe s.). Ces tours sont reliées entre elles par un chemin de ronde. Entre le *bastion* dit *de Sourdéac* (1597) et la tour d'Azénor, se voit le *donjon* (XVe s.), autre forteresse élevée dans la première. Isolée du reste de la place par un fossé profond, elle offre de particulièrement remarquable : une vaste salle dite *salle des gardes;* une *chapelle*, pratiquée dans l'épaisseur des murs; de vastes *cuisines;* des *souterrains*, des *cachots* et des *oubliettes.*

L'*église Saint-Louis* (1692-1778) renferme un bel autel (colonnes provenant, dit-on, d'un ancien temple de Sérapis), des verrières modernes (vie de saint Louis) et les monuments de Mgr de Graveran et de Ducouëdic. — *Église Notre-Dame du Mont-Carmel* (1718). — *Église* moderne *de Saint-Martin*, du style ogival du XIIe s. — *Musée* fondé par M. Penquer (tableaux de maîtres, *médaillier* de 10,000 pièces). — *Bibliothèque* de 40,000 vol. — *Jardin des plantes.* — *Musée d'histoire naturelle.* — Citons encore : la *gare* (magnifique situation); — la *place du Champ-de-Bataille*, jolie et bien plantée; — la *place de la Tour-d'Auvergne;* — le *cours Dajot* (600 mèt. de long.; statues de *Neptune* et de l'*Abondance*, par Coysevox), sur les remparts (splendide panorama); — le *théâtre.*

Briec, 5,906 h. (482 agglom.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Quimper. ⟶ Monuments mégalithiques.

Brignogan, *V.* Plounéour-Trez.

Camaret, 1,632 h., c. de Crozon. ⟶ Pointe et fort de Toulinguet. — Chapelle de Roz-Madou (1560).

Carantec, 1,374 h., c. de Taulé. ⟶ Dans l'église, croix processionnelle à statuettes, en vermeil.

Carhaix, 2,518 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Châteaulin. ⟶ Nombreux débris de l'antique cité de *Vor-*

ganium; restes d'un aqueduc (mon. hist.). — Église de Plouguer (XIIe s.). — Église collégiale de Saint-Trémeur (1529-1535); portail délicatement décoré; belle tour (45 mèt. de haut.). — A l'hôtel de ville (ancien auditoire), portrait de La Tour d'Auvergne et ancienne boutique du héraut de ville.—Sur la place du Champ-de-Bataille, statue en bronze (par Marochetti) de La Tour-d'Auvergne, « mort au champ d'honneur le 27 juin 1800. » Sur le piédestal, bas-reliefs en bronze.

Cast, 1,842 h., c. de Châteaulin. ⟿ Église du XVe s.; élégant clocher. — Vieille croix à statuettes. — Chapelle et fontaine gothiques, visitées par des pèlerins. — Vieux château de Marc'-haussy. — Motte de Ar-Vouden. — Monuments mégalithiques.

Châteaulin, 3,456 h. (1,891 agglom.), ch.-l. d'arrond., agréablement situé sur l'Aulne et le canal de Nantes à Brest. ⟿ Ruines d'un château. — Église Notre-Dame, ancienne chapelle du château (XVIe s.); croix de pierre à personnages sculptés, dans le cimetière. — Église de Saint-Idumet (jolie flèche), dans le style du XIVe s. — Beau viaduc du chemin de fer de Nantes à Brest.

Châteauneuf-du-Faou, 3,201 h. (1,067 aggl.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Châteaulin, sur l'Aulne. ⟿ Ancien camp. — Tumulus. — Buttes à Kergastel. — Chapelle de Notre-Dame-des-Portes, remarquable par ses sculptures; le porche, délicatement sculpté, renferme une représentation de la Trinité. — Église paroissiale du XVIe s.; clocher du XVIIe s. — Restes d'un château.

Cléden-Cap-Sizun, 2,400 h., c. de Pont-Croix. ⟿ Église ornée de sculptures en carton-pierre par Romagnesi. — Sur les bords désolés de la baie des Trépassés, l'étang de Laoual remplace, suivant la légende, la ville d'Is, nouvelle Sodome, détruite au VIe s. par la vengeance divine. — A Troguer, grande quantité de substructions antiques et vieux mur nommé dans le pays Moguer-Guer-à-Is; les découvertes faites mille fois dans ce sol attestent le séjour prolongé des Romains en ce lieu. — Toute la côte de Cléden offre un aspect grandiose; ses rochers, où l'on entend la mer déferler en mugissant, sont fameux par plus d'un naufrage.

Cléden-Poher, 1,566 h., c. de Carhaix. ⟿ Dans l'église, ancienne verrière et peintures; dans le cimetière, beau calvaire d'un seul bloc, haut de 7 mèt. — Camp avec 2 mottes.

Cléder, 4,682 h. (445 agglom.), c. de Plouzévédé. ⟿ Château de Kermenguy. — Château ruiné.

Clohars-Carnoët, 3,480 h. (122 agglom.), c. de Quimperlé. ⟿ Dans la forêt de Carnoët, ruines du château ayant appartenu à Comorre, comte de Cornouaille, le Barbe-Bleue de la basse Bretagne. — Sur une colline dominant l'Ellé, beaux restes de l'abbaye de Saint-Maurice, fondée en 1170; salle capitulaire des XIVe et XVe s.; dans une chapelle moderne, reliques de saint Maurice et beau Christ ancien en bronze.

Clohars-Fouesnant, 629 h., c. de Fouesnant. ⟿ Tombelles.

Cloître (Le), 1,269 h., c. de Pleyben. ⟿ Ossuaire. — Motte.

Cloître (Le), 1,507 h., c. de Saint-Thégonnec.

Coat-Méal, 595 h., c. de Plabennec. ⟿ Église des XIIIe et XIVe s.; sous le porche, statues des douze Apôtres. — Motte avec fossé.

Collorec, 1,559 h., c. de Châteauneuf. ⟿ Meubles anciens dans la sacristie.

Combrit, 2,108 h., c. de Pont-l'Abbé. ⟿ Menhir. — Château du Cosquer. — Camp retranché.

Commana, 2,654 h., c. de Sizun. ⟿ Belle allée couverte composée de 4 dolmens, au Mongou. — Menhir haut de 5 mèt. — Dans l'église, riche autel de la Renaissance.

Concarneau, 4,745 h. (4,590 aggl.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Quimper. ⟿ Les fortifications, fondées, dit-on, par la reine Anne, ont été récemment refaites en partie; quelques portions de mur remontent au XIVe s.; la citerne est remarquable par ses dimensions. — Vaste établissement de pisciculture, fondé par M. Coste. Les bassins, au nombre de six, occupent une superficie totale de 1,000 mèt. carrés. Trois de ces bassins sont consacrés aux poissons et trois aux crustacés. 10 à 15,000 ho-

mards sont nourris dans les viviers. Au premier étage des bâtiments adjacents, un laboratoire, fourni de tous les instruments de dissection et d'observation, est ouvert aux savants du monde entier.

Conquet (Le), 1,444 h., c. de Saint-Renan. ⟹ L'église moderne (style ogival) renferme un beau vitrail, des boiseries sculptées et le tombeau de Michel Le Nobletz, célèbre missionnaire, mort en 1652. — Maisons du XVe s. — Cromlech, 12 pierres debout (59 mèt. de long. sur 59 mèt. de larg.), 2 menhirs et 2 dolmens dans la presqu'île de Kermorvan, dont un fort défend l'entrée.

Coray, 2,275 h., c. de Châteauneuf. ⟹ Camp, mottes et buttes celtiques. — Nombreux staurotides, près de l'Isole.

Coulitz (St-), 565 h., c. de Châteaulin.

Crozon, 7,765 h (800 agglom.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Châteaulin, petit port sur l'Océan. ⟹ Grottes admirables de Morgat. — Sanctuaire druidique de Kercolleoc'h (mon. hist.). — Tombelle nommée le tombeau d'Artus. — Camp retranché de Quellern. — Sanctuaire druidique de Landaoudec et divers autres monuments mégalithiques. — Château de Dinant; beau rocher.

Daoulas, 786 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Brest. ⟹ Ruines de l'abbaye : il en reste le portail et les 3 nefs d'une église romane, avec quelques débris du chœur. Un portail sculpté, de la Renaissance, a été ajouté au collatéral S. Le cloître, le plus remarquable édifice roman du Finistère, présente 44 arcades en plein cintre, reposant alternativement sur des colonnes simples et accouplées. La fontaine du préau est aussi du XIIe s. A l'extrémité du jardin, oratoire de la Vierge (1550). — Chapelle Sainte-Anne (1667). — Motte.

Dinéault, 1,877 h., c. de Châteaulin. ⟹ Menhir et souterrains dans une vaste enceinte, près de Kérédan. — Dolmens.

Dirinon, 1,656 h., c. de Landerneau. ⟹ Église avec flèche (1588-1593) très remarquable; statue de saint Goulven, du XIVe s. — Dans la chapelle Ste-Nonne, tombeau de la sainte (XVIe s.). — Fontaines de Ste-Nonne et de St-Divy.

Divy (Saint-), 655 h., c. de Landerneau. ⟹ Ancien camp.

Douarnenez, 8,637 h. (8,617 aggl.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Quimper. ⟹ Port; île Tristan; église Sainte-Hélène, du XVIIe s., à trois nefs; vitraux anciens dans les collatéraux. — Chapelle Saint-Michel (1664), croisillons terminés en absides; voûtes en bois recouvertes de peintures d'une curieuse naïveté. — Substructions romaines (mon. hist.) du palais du roi Marc'h, à Plomarc'h.

Drennec (Le), 666 h., c. de Plabennec. ⟹ Église du XIIIe s.; statue de saint Derrien; plusieurs lec'hs. — Manoirs de Landouzan et de Coat-Élez.

Édern, 2,141 h., c. de Pleyben. ⟹ Église du XVIe s.; beaux vitraux; statue de saint Édern. — Menhirs et tombelles.

Elliant, 3,400 h., c. de Rosporden. ⟹ Camp retranché. — 2 tombelles.

Éloi (St-), 491 h., c. de Daoulas. ⟹ Église: 2 calices gothiques. — Tombelles.

Ergué-Armel, 2,558 h., c. de Quimper.

Ergué-Gabéric, 2,558 h., c. de Quimper. ⟹ Chapelle de Templiers de Sainte-Anne-de-Guelen.

Esquibien, 2,077 h., c. de Pont-Croix. ⟹ Camp retranché.

Évarzec (Saint-), 1,251 h., c. de Fouesnant. ⟹ Commanderie du Moustoir (XIIIe s.). — Dolmen, menhirs et tombelles. — Ruines du château du Mur.

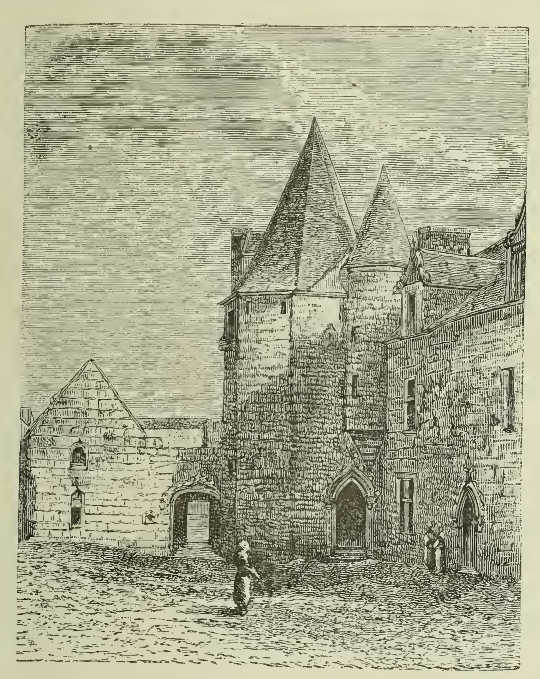
Faou (Le), 1,276 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Châteaulin. ⟹ Église des XVIe et XVIIe s.; chapelle St-Joseph (XVIe s.).

Feuillée (La), 2,100 h., c. de Huelgoat. ⟹ Manoir de Kerbéron, ancienne commanderie de Malte. — Église gothique; clocher élégant; chaire sculptée

Folgoët (Le), 911 h., c. de Lesneven. ⟹ L'église (mon. hist.), du XIVe s., est précédée de deux tours, l'une surmontée d'une flèche, l'autre d'un dôme d'ordre composite. Dans le portail O., débris d'une croix érigée par le cardinal Alain de Coëtivy, dont on y voit la statue en pierre (XVIe s.), par Michel Colomb. Le portique des Douze-Apôtres, au S., est décoré de sculptures admirables et de la statue du duc Jean V. A l'intérieur (trois nefs et un seul bras de croix comprenant la chapelle de la Croix et la chambre du Trésor), magnifique jubé et autels en pierre de Ker-

santon, sculptés ; statues du xve s., et belle chaire moderne en bois. Sous le maître-autel, jaillit une fontaine dont l'histoire se rattache à celle de l'église. Le Doyenné, manoir à tourelles et à lucarnes garnies de crochets. Bâtiments de l'ancienne collégiale (mairie et école), reconstruits à la fin du xviie s. — A Lannuzien, tombeau de Salaün ar Fol (le fou), qui donna lieu à l'érection de l'église. — Manoir de Gicquelleau (xve et xvie s.).

Forest (La), 636 h., c. de Landerneau. ⋙→ Ruines du château de Joyeuse-Garde (souterrain voûté et arcade ogivale), qui passe pour le château de ce nom



Château de la duchesse Anne, au Folgoët.

cité dans les romans de la Table-Ronde.

Forêt (La), 1,468 h., c. de Fouesnant.

Fouesnant, 2,178 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Quimper. ⋙→ Église du xiie s. — Les îles Glenans, à 3 lieues en mer, étaient, dit-on, habitées par les Druides. — Phare de l'île Penfret. — Camp, tumulus et menhir.

Frégant (Saint-), 787 h., c. de Lannilis. ⋙→ Vieux château de Penmarc'h.

Garlan, 1,033 h., c. de Lanmeur. ⋙→ Manoir de Kervézec. — 6 petites tombelles.

Goazec (Saint-), 1,307 h., c. de Châteauneuf. ⋙→ Monument mégalithique du Parc-ar-Roc'h, composé de 5 dolmens contigus. — Plusieurs menhirs. — Camp et allée couverte à Castel-Rufel.

Gouesnac'h, 831 h., c. de Fouesnant. ⋙⟶ Tombelle.

Gouesnou, 1,478 h., 2ᵉ c. de Brest. ⋙⟶ Église du XVIᵉ et du XVIIᵉ s. — Dans la chapelle de Saint-Mémor, pierre percée d'un trou, regardée comme un instrument de pénitence de saint Gouesnou. — Croix du cimetière. — Ruines du château de Mesléan.

Gouézec, 2,170 h., c. de Pleyben. ⋙⟶ Galerie celtique (mon. hist.). — Butte ou motte féodale.

Goulien, 1,085 h., c. de Pont-Croix. ⋙⟶ Menhir haut de 2 mèt.; motte, tombelle, beau lech.

Goulven, 820 h., c. de Lesneven. ⋙⟶ Église (mon. hist.) au XVIᵉ s.; trois nefs terminées par un mur droit; porche décoré de niches renfermant les statues des douze Apôtres; clocher de 1565, augmenté d'une flèche en pierre. — Dolmen à Tréguelc'hier (5 m. de larg.).

Guengat, 1,172 h., c. de Douarnenez. ⋙⟶ Église des XIIᵉ et XVᵉ s.; vitraux anciens représentant les ducs de Bretagne; pierre tombale 1426 (dans le cimetière); croix processionnelle de 1527.

Guerlesquin, 1,901 h., c. de Plouigneau. ⋙⟶ Camp de Charuel. — Menhir haut de 6 mèt.

Guiclan, 3,690 h., c. de Taulé. ⋙⟶ Aux environs, ruines du château de Penchoat. — Grotte de Mentoul. — Tombelle.

Guilers, 1,748 h., 2ᵉ c. de Brest. ⋙⟶ Château de Keroual; peintures du XVIIᵉ s.

Guilers, 630 h., c. de Plogastel-Saint-Germain.

Guilligomarc'h, 1,056 h., c. d'Arzano. ⋙⟶ Cromlech appelé Bez an Inkinerez (tombeau de la fileuse). — Deux autres cromlechs.

Guimaëc, 1,795 h., c. de Lanmeur.

Guimiliau, 1,525 h., c. de Landivisiau. ⋙⟶ Église en partie du XVIᵉ s.; tour à flèche flanquée d'une tourelle ronde; porche (1605) à sculptures en pierre de Kersanton; à l'intérieur, fonts baptismaux curieux du XVIIᵉ s., et beau vitrail représentant la Passion; buffet d'orgue orné de 3 bas-reliefs remarquables. — Dans le cimetière, arc de triomphe et ossuaire de 1648. — Calvaire du XVIᵉ s. (1581-1588), véritable monument entouré de 5 arcades entre lesquelles sont sculptées diverses scènes de la vie du Christ. — Motte à Kerrun.

Guipavas, 6,802 h. (1,076 agglom.), c. de Landerneau. ⋙⟶ Ruines de Brézéhan et de Castel-Coz. — Église: portail de 1565, orné de statues. — Chapelle Notre-Dame-du-Run (du Tertre), XVIᵉ s. — Menhirs, dolmen, tumulus. — Sanctuaire druidique à Pen-ar-Creach.

Guipronvel, 422 h., c. de Plabennec.

Guisseny, 3,008 h. (386 agglom.), c. de Lannilis.

Hanvec, 3,164 h. (240 agglom.), c. de Daoulas. ⋙⟶ Église en partie du XVIᵉ s. — Chapelle et fontaine de Saint-Conval. — Ancien camp. — Tumulus.

Henvic, 1,292 h., c. de Taulé. ⋙⟶ Dolmen et menhir de Parc-ar-Groac'h.

Hernin (St-), 1,551 h., c. de Carhaix.

Hôpital-Camfrout, 1,002 h., c. de Daoulas. ⋙⟶ Eglise d'une commanderie de Templiers.

Huelgoat, 1,527 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Châteaulin. ⋙⟶ Camp d'Artus, retranchement présumé romain. — Pierre branlante énorme. — Sculptures en bois dans l'église. — Dans la chapelle de Notre-Dame-des-Cieux (XVIᵉ s.), curieux vitrail et retable retraçant les scènes de la vie de la Vierge. — Menhir de Parc-ar-Peulven (6 mèt. de hauteur).

Irvillac, 2,524 h., c. de Daoulas.

Jean-du-Doigt (Saint-), 1,598 h., c. de Lanmeur. ⋙⟶ Église du XVᵉ s., très-élégante; beau clocher surmonté d'une flèche en plomb; voûte en bois; belle fenêtre, au mur droit du chevet, masquée par un retable en marbre du XVIIᵉ s.; dans le trésor de l'église, croix processionnelle, calice de vermeil (comm. du XVIᵉ s.), reliquaire (1429) renfermant l'index de la main droite de saint Jean-Baptiste. Le pardon de Saint-Jean-du-Doigt (24 juin) attire chaque année une foule immense. — Dans le cimetière, charmante fontaine de la Renaissance, ornée de statuettes et de sculptures, et chapelle funéraire. — Hospice fondé au XIVᵉ s. pour les pèlerins malades. — Menhir de Kerprigent.

Jean-Trolimon (Saint-), 978 h., c.

de Pont-l'Abbé. ⋙→ Lechs nombreux et tombelle.

Kerfeunteun, 2,776 h., c. de Quimper. ⋙→ Église de 1571; tombeau du peintre Valentin, de Guingamp (mort en 1805). — Chapelle de la Mère-de-Dieu, de la même époque; tout près, débris d'un cromlech. — Manoir de Coat-Bily (XVIe s.).

Kergloff, 1,148 h., c. de Carhaix. ⋙→ Dolmen dans le bois de Kéryvon.

Kerlouan, 3,140 h. (201 agglom.), c. de Lesneven. ⋙→ Château de Kergrois. — Menhirs dont un haut de 5 mèt.; dolmen, pierre branlante.

Kernével, 2,147 h., c. de Bannalec. ⋙→ Mottes ou tombelles.

Kernilis, 881 h., c. de Plabennec. ⋙→ Ruines du château de Carman.

Kernouès, 701 h., c. de Lesneven. ⋙→ Ancien camp avec douves, près du manoir de Keraméal. — Tombelles.

Kersaint-Plabennec, 792 h., c. de Plabennec. ⋙→ Tumulus; menhirs.

Lambézellec, 12,579 h. (1,198 agglom.), 2e c. de Brest. ⋙→ Belle église, style du XVe s., construite de nos jours.

Lampaul-Guimiliau, 2,427 h., c. de Landivisiau. ⋙→ Église du XVIe s.; la belle flèche du clocher a été remplacée par une affreuse calotte de plomb; porche latéral gothique (1533) orné de statues; à l'intérieur, curieux bénitier, autels et orgues sculptés. — Près de l'église, arc de triomphe surmonté d'un calvaire et charnier, construits en 1668.

Lampaul-Plouarzel, 819 h., c. de Ploudalmézeau. ⋙→ Allée couverte.

Lampaul-Ploudalmézeau, 783 h., c. de Ploudalmézeau. ⋙→ Allée couverte.

Lanarvily, 518 h., c. de Plabennec.

Landéda, 2,066 h., c. de Lannilis. ⋙→ Restes d'un couvent de Récollets, fondé en 1507.

Landeleau, 1,281 h., c. de Châteauneuf. ⋙→ Église : portail de 1540, et statue tombale d'un seigneur de Châteaugal (1612). — Ruines féodales de Châteaugal. — Tombeau mérovingien monolithe, dit le lit de Saint-Théleau. — Camp du Granec; puits à margelle sculptée, reste d'un château du XVIe s. — Beau dolmen de Saint-Théleau.

Landerneau, 8,195 h. (6,455 aggl.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Brest, port sur l'estuaire de l'Élorn. ⋙→ Église Saint-Thomas-de-Cantorbéry, du XVIe s., moins la tour, de 1607. — Église de Saint-Houardon (1589-1604), reconstruite de nos jours sur un autre emplacement; on a rétabli de l'ancienne église la tour et son dôme, un portail corinthien de la Renaissance et les enfeux encastrés dans les murs des collatéraux; vitraux modernes; buffet d'orgue sculpté. — Couvent et église des Ursulines, transformés en prison. — Hôtel de ville de 1750. — Maison de la Sénéchaussée, de 1510. — Maisons des XVIe et XVIIe s.; moulin féodal (XVIe s.), au milieu du pont. — Camp de Goarem ar Chastel.

Landévennec, 974 h., c. de Crozon. ⋙→ Ruines très pittoresques de l'abbaye de Landévennec; église du XIe s., sans transsept, accostée d'une grande chapelle plus moderne; crypte sous le collatéral S.; statues de saint Corentin et d'un abbé du XVIe s.; débris des bâtiments monastiques; logis abbatial (1630). — Église paroissiale des XVIe et XVIIe s.

Landivisiau, 3,559 h. (2,116 aggl.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Morlaix. ⋙→ Belle église gothique, moderne sauf le portail (1554) et le clocher (1590), surmonté d'une haute flèche en pierre; au portail, statues des Apôtres et sculptures en pierre de Kersanton. — La statue de François Tournemine, fondateur de l'église, a été replacée dans une chapelle funéraire. — Ossuaire, dont la corniche est supportée par des cariatides bizarres. — Nombreux retranchements celtiques ou du moyen âge.

Landudec, 1,082 h., c. de Plogastel-Saint-Germain. ⋙→ Église ogivale. — Dans le château de Guilguiffin, bel escalier. — Substructions d'un ancien village (le vieux presbytère).

Landunvez, 1,649 h., c. de Ploudalmézeau. ⋙→ Le Four, rocher qui s'élève de 60 à 70 mèt. au-dessus des plus hautes marées, est regardé comme le point de séparation de la Manche et de l'Océan. — Au fond de l'anse de Porzal, église collégiale de Kersaint (XVe s.); poutres sculptées et vitraux. — Ruines considérables du château de Trémazan (XIIIe s.), à l'entrée de l'anse de Porzal; portail autrefois flanqué de deux tours;

celle qui reste est accompagnée d'une tourelle à pans coupés; sur une motte artificielle, donjon carré à 4 étages, haut de 30 mèt., avec escalier pratiqué dans l'épaisseur des murs; devant le portail de la première entrée, ouvrage avancé, d'époque plus récente; vaste enceinte carrée, flanquée à deux de ses angles de tours rondes, avec courtines couronnées d'un chemin de ronde à parapet saillant et mâchicoulis en pierre.

Langolen, 963 h., c. de Briec. ⋙→ Mottes.

Lanhouarneau, 1,215 h., c. de Plouescat. ⋙→ Ruines du château de Morissier.

Lanildut, 997 h., c. de Ploudalmézeau. ⋙→ Sur la rive droite de l'Aberildut, beaux rochers, dans lesquels a été taillé le piédestal de l'obélisque de Louqsor.

Lanmeur, 2,598 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Morlaix. ⋙→ Crypte (mon. hist.) sous l'église, du XIe s., en partie reconstruite, avec fontaine ayant servi peut-être au culte druidique, et statue de saint Mélar. — Chapelle de Kernitron (XIIe et XVe s.). — Cimetière celtique de Vénéven. — Tumulus. — Ancien camp.

Lannéanou, 1,007 h., c. de Plouigneau.

Lannédern, 678 h., c. de Pleyben. ⋙→ Chapelle ruinée de Notre-Dame de la Roche.

Lanneufret, 231 h., c. de Ploudiry.

Lannilis, 3,270 h. (1,149 agglom.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Brest. ⋙→ Église (1774) surmontée d'une flèche élégante. — Tombeau à statue du XVIe s., dans le cimetière. — Château de Kérouarz (XVIIe s.); belles cheminées.

Lanriec, 1,711 h., c. de Concarneau ⋙→ Allée couverte; motte; cromlech.

Lanrivoaré, 740 h., c. de St-Renan. ⋙→ Ancien cimetière, où, d'après la tradition, une peuplade chrétienne fut massacrée : il s'y tient tous les ans un pardon très fréquenté. — Château de Penandreff.

Lanvéoc, 1,210 h., c. de Crozon. ⋙→ Monuments mégalithiques.

Larret, 143 h., c. de Ploudalmézeau.

Laz, 1,209 h., c. de Châteauneuf. ⋙→ Monuments mégalithiques; camp de Tu-Duval.

Lennon, 1,667 h., c. de Pleyben.

Lesneven, 2,905 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Brest. ⋙→ Église Notre-Dame du Folgoët (*V.* ce mot). — Château de Penmarc'h.

Leuhan, 1,616 h., c. de Châteauneuf ⋙→ 2 tombelles; menhirs.

Loc-Brévalaire, 226 h., c. de Plabennec.

Loc-Eguiner, 772 h., c. de Ploudiry.

Locmaria-Berrien, 783 h., c. de Huelgoat. ⋙→ Ancien camp.

Locmaria-Plouzanné, 1,249 h., c. de Saint-Renan. ⋙→ Dans le cimetière de Kermaria, belle croix en granit.

Locmélar, 1,067 h., c. de Sizun. ⋙→ Anciens retranchements.

Locquénolé, 610 h., c. de Taulé. ⋙→ Église romane. — Belle croix du cimetière.

Locquirec, 1,055 h., c. de Lanmeur.

Locronan, 759 h., c. de Châteaulin. ⋙→ Église (mon. hist.), vaste édifice du XVe s.; portail O. surmonté d'une grosse tour carrée; au-dessus du chœur, autre clocher; dans la chapelle de Saint-Renan (pèlerinage très fréquenté), bâtie par Renée de France, tombeau de cet ermite; le sarcophage est soutenu par 6 anges; l'ermite y est représenté en relief, revêtu d'habits pontificaux, écrasant sous ses pieds un monstrueux dragon : les bas-reliefs de la chaire (XVIIIe s.) représentent les principaux traits de la vie du même personnage; dans la sacristie, curieux calice du XVIe s. — Monument mégalithique. — Ancien camp.

Loctudy, 2,040 h., c. de Pont-l'Abbé. ⋙→ Église (mon. hist.) remarquable du XIIe s. Le porche S. et quelques fenêtres datent du XIVe s.; la façade et la flèche sont de 1760. Tombeaux du XVe s.; tableau du XVIIe s., représentant la Descente de la Croix. — Dans le cimetière, chapelle du XIIe s. et menhir portant une croix.

Locunolé, 1,109 h., c. d'Arzano. ⋙→ Roche au Diable, sur l'Ellé.

Logonna-Daoulas, 1,873 h., c. de Daoulas. ⋙→ Église de 1710, surmontée d'un beau clocher. — A Rungleo, ancien menhir où ont été taillés au moyen âge des bas-reliefs (les *Apôtres*).

Logonna-Quimerch, 262 h., c. du Faou.

Lopérec, 1,899 h., c. du Faou. ⋙→ Viaduc haut de 40 mèt., à Pont-de-Buis.

Loperhet, 1,461 h., c. de Daoulas. ⋙→ Chapelle Sainte-Brigitte (XVIe s.). — Monuments mégalithiques.

Loqueffret, 1,986 h., c. de Pleyben. ⋙→ Cascade de Saint-Herbot (170 mèt. de haut), formée par l'Élez. Près de cette cascade, magnifique chapelle gothique de Saint-Herbot, but de pèlerinage très fréquenté; beau jubé et maîtresse vitre de 1556. — Château du Rusquec (XVIe s.). — Chapelle de Grâce (1522). — Mottes et tombelles.

Lothey, 960 h., c. de Pleyben.

Mahalon, 1,592 hab., c. de Pont-Croix. ⋙→ Mottes; menhirs.

Marc (Saint-), 1,881 h., 2e c. de Brest.

Martin-des-Champs (Saint-), 1,564 h., c. de Morlaix. ⋙→ Église de Cuburien, appartenant au style ogival du XVe s., jadis chapelle d'un couvent de Cordeliers.

Martyre (La), 961 h., c. de Ploudiry. ⋙→ Église des XVe et XVIe s.; tour et flèche en pierre; porche latéral du XVe s., décoré de belles sculptures; chapelle du XVIIe s. (style de la Renaissance); vitraux du sanctuaire et d'une chapelle du XVIe s.; deux beaux bénitiers, de 1601 à 1681; reliquaire en argent de saint Salomon, roi de Bretagne et martyr. — Beau calvaire élevé sur un arc de triomphe, dont la plate-forme est garnie d'une rampe flamboyante. — Mottes et douves.

Mathieu (Saint-), *V.* Plougonvelin.

Méen (Saint-), 712 h., c. de Lesneven.

Meilars, 1,066 h., c. de Pont-Croix. ⋙→ Calvaire triangulaire, chargé de sculptures en granit. — Tumulus avec dolmen. — 2 camps.

Melgven, 2,652 h., c. de Bannalec. ⋙→ Forêt de Luguen, où se trouvent les ruines d'une tour du moyen âge.

Mellac, 1,526 h., c. de Quimperlé.

Mespaul, 1,154 h., c. de Saint-Pol-de-Léon.

Milizac, 1,758 h., c. de Plabennec. ⋙→ Belle motte.

Moëlan, 4,965 h. (297 agglom.), c. de Pont-Aven. ⋙→ Monuments mégalithiques.

Molène (Ile), 575 h., c. de Saint-Renan.

Morlaix, V. de 15,185 h. (12,454 agglom.), ch.-l. d'arrond., au confluent du Jarlot et du Queffleut. ⋙→ *Église Saint-Mathieu*, flanquée d'une tour du XVIe s., chargée d'ornements de la Renaissance. — *Église Saint-Melaine* (1489-1574). A l'intérieur on remarque: les sculptures des sablières, les fonts baptismaux, surmontés d'un baldaquin octogonal en chêne sculpté, avec statuettes de saints (1660), la tribune et le buffet d'orgues. — *Église Saint-Martin des Champs* (1775-1788), du style grec dorique; tour et vitraux modernes. — Ancien *couvent des Dominicains* (XVIIe s.), transformé en caserne; l'église date des XIIIe et XVe s.; magnifique rosace de l'abside. — *Couvent des Carmélites* (débris d'une chapelle du XVe s.). — Bel *hôtel de ville* (1838). — *Manufacture des tabacs* (1750). — Nombreuses *maisons*, très-originales, des XVe, XVIe et XVIIe s., avec sculptures grotesques. — Magnifique *viaduc*, un des ouvrages de ce genre les plus imposants qui existent, jeté sur la vallée, pour la route de Rennes et le chemin de fer de Paris à Brest: 9 arches à l'étage inférieur, 14 à l'étage supérieur; longueur totale, 285 mèt.; la plus grande hauteur au-dessus des quais est de 58 mèt. — A l'entrée de la rade, *château du Taureau*, forteresse bâtie sur un rocher isolé au milieu de la mer. — A l'extrémité du cours Beaumont, *châteaux* et parcs *de Coatserho, de Nec'hoat, de Keranroux, de l'Armorique, de Susinio* et *de Trodibon*.

Motreff, 1,186 h., c. de Carhaix ⋙→ Dolmen.

Névez, 2,344 h., c. de Pont-Aven ⋙→ Château du Poulguen. — A 3 kil. à l'E., ruines importantes du château du Hénan, du XVe s., considérablement remanié au XVIe; donjon à 6 pans, haut de 25 mèt., avec galerie à mâchicoulis. — Dolmen transformé en forge, dont la plate-forme a 15 mèt. de long. sur 9 de larg. et 2 m. 80 d'épaisseur; autres pierres mégalithiques.

Nic (Saint-), 1,085 h., au pied du Ménez-Hom, une des collines les plus élevées de la Bretagne (330 mèt.), ancien sanctuaire druidique, c. de Châteaulin. ⇸ Dolmen; menhirs; tombelles.

Nizon, 1,392 h., c. de Pont-Aven. ⇸ Belles ruines du château de Rustéphan (xve s.), flanqué de tourelles. — Ruines d'une tour carrée du xie s. — 7 dolmens; menhirs dont l'un haut de 7 mèt.; motte féodale.

Ouessant, île de l'océan Atlantique, formant une commune et un canton de l'arrond. de Brest, 2,382 h. ⇸ Temple des Païens; muraille druidique qui bordait la mer, formant un enclos de 100 mèt. sur 50. — Rangée de pierres de la Corne-des-Gaules.

Pabu (Saint-), 1,265 h., c. de Ploudalmézeau.

Pencran, 599 h., c. de Landerneau. ⇸ Église; clocher à jour. — Motte.

Penhars, 1,251 h., c. de Quimper. ⇸ Ruines du château de Prat-an-Ras, du xviiie s. — Trou de Louvet, où le girondin de ce nom se cacha, dit-on, plusieurs jours. — Ancien camp.

Penmarc'h, 2,641 h., c. de Pont-l'Abbé. ⇸ Penmarc'h eut jadis 10,000 h.; il y a 400 ans c'était une cité maritime presque aussi importante que Nantes. De cette grandeur passée il reste 6 églises et de nombreuses ruines entre Penmarc'h et Kérity, les deux principaux centres de la commune. — *Église* (mon. hist.) *de Saint-Nonna* commencement du xvie s.); grosse tour carrée à contre-forts, au centre de l'édifice, clocher à flèche très-original; façade sculptée (1508) offrant des navires du xve et du xvie s.; beaux vitraux (surtout à l'abside); statue en marbre de saint Jean; quatre bas-reliefs en albâtre, du xive s. — *Église* ruinée *de Kérity* (xiiie s.); tour fortifiée ayant servi de clocher; cette église appartint, dit-on, aux Templiers, qui avaient à Kérity une *commanderie*, encore assez bien conservée. — *Église Saint-Pierre* (xve s.); tour percée de meurtrières et décorée, aux angles, de gargouilles représentant des figures bizarres d'hommes et d'animaux. — *Chapelle de N.-D. de la Joie.* — *Chapelle de Saint-Fiacre.* — Ruines imposantes de l'*église de Saint-Guénolé* (xve s.); belle tour carrée surmontée de guérites de pierre et garnie de contre-forts et de clochetons délicatement ornementés; riche portai orné de navires sculptés en relief et d'écussons armoriés. — Maisons fortifiées des xve et xvie s. — *Manoir de Kerbervé.* — Célèbre *rocher de la Torche de Penmarc'h*, séparé de la côte par le *Saut du Moine;* la mer y déferle dans les gros temps avec une telle fureur que le bruit s'en entend fort loin; nulle partie de la côte de Bretagne ne présente d'aspects plus sauvages. — *Dolmen.* — *Menhirs*, dont l'un a 8 mèt. de hauteur, et un autre 4 mèt. — *Tumulus de Poulguen :* on y a découvert une galerie couverte.

Perguet, 704 h., c. de Fouesnant. ⇸ Église de Bénodet, bâtie en 1241. — Dolmen. — Deux tombelles.

Peumerit-Cap, 1,446 h., c. de Plogastel-Saint-Germain. ⇸ Église : vitraux de 1539. — Ruines du château de Prat-ar-Stang (champ de l'Étang), du xie s. — Motte; camp de Ménez-ar-Chastel.

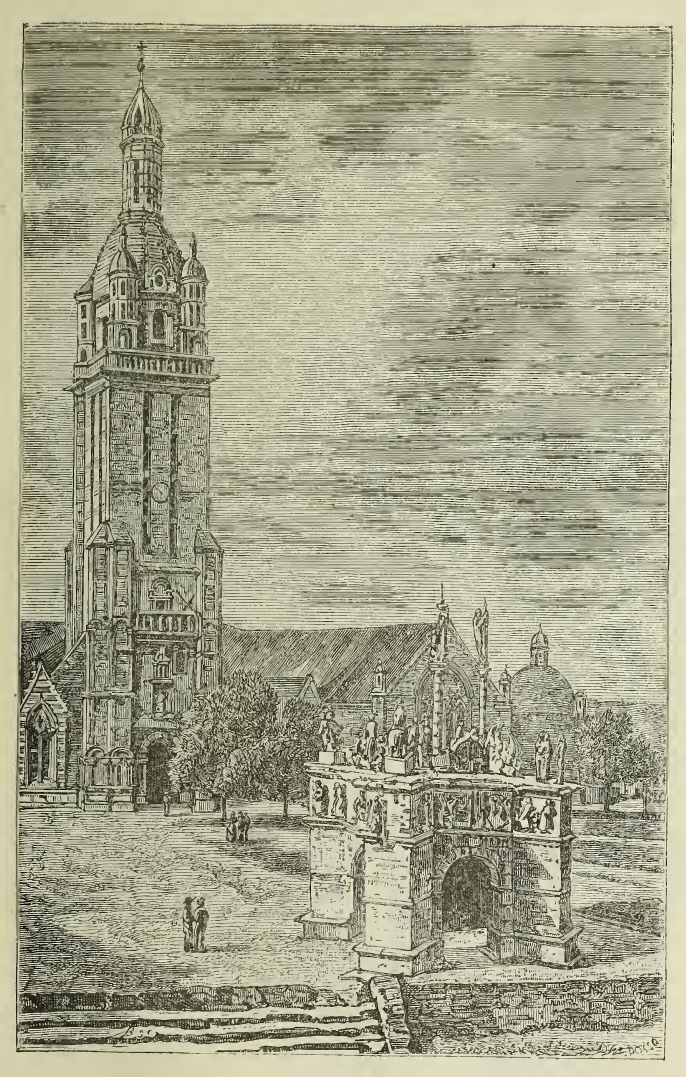
Pierre-Quilbignon (Saint-), 6,301 h. (532 agglom.), 3e c. de Brest. ⇸ Forts de Portzic, de Montbarrey, de Keranroux, de Querhel, dépendant du système de fortifications de Brest.

Plabennec, 3,556 h. (409 agglom.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Brest. ⇸ Près de la croix des Trois-Recteurs, roche ronde avec inscription en caractères inconnus. — Motte haute de 12 mèt., fossé de 170 mèt. de tour, débris de maçonnerie, puits et entrée d'un souterrain, restes du château de Lesquélen. — Deux autres mottes. — Dans une vaste lande, plus de 400 monuments mégalithiques du genre de ceux de Carnac, plus petits et non alignés.

Pleiber-Christ, 3,454 h. (859 agglom.), c. de Saint-Thégonnec. ⇸ Église; jolie tour à flèche (1551-1588); au fond du portail latéral (1666), décoré des statues des Apôtres, bas-relief en pierre fruste; riche croix processionnelle.

Pleuven, 753 h., c. de Fouesnant. ⇸ Menhir; deux camps.

Pleyben, 5,227 h. (1,081 agglom.),



Église et calvaire de Pleyben.

ch.-l. de c. de l'arr. de Châteaulin. ⋙→ Église (mon. hist.), mélange des styles gothique et de la Renaissance; haute tour carrée que couronne une balustrade à jour décorée de 4 clochetons et qui se termine par un dôme en pierre avec lanterne octogonale; deux autres clochers, du style flamboyant, moins élevés; porche élégant de 1588-1591, avec statues des Apôtres; vitraux de 1564; curieux ossuaire du XVe s., affreusement replâtré. — Dans le cimetière, calvaire de 1650, le plus important du Finistère, après celui de Plougastel, et orné de personnages en costumes du XVIe s. — Deux camps; tombelles.

Ploaré, 2,618 h., c. de Douarnenez. ⋙→ Église (mon. hist.) cruciforme, dont les fenêtres flamboyantes sont encadrées par d'épaisses archivoltes de la Renaissance. Le clocher, splendide construction du XVe s., atteint 55 mèt., avec sa flèche percée à jour. La porte principale et le porche occidental offrent d'originales sculptures, où figurent des sardines et des goëlands. — Restes d'un *castrum* romain.

Plobannalec, 2,167 h., c. de Pont-l'Abbé. ⋙→ Église des XIIe, XIIIe et XVIIe s. — Nombreuses pierres mégalithiques, dont plusieurs sont classées parmi les monuments historiques; dolmen; tombelles à Kélern et à Trévignon; sur le mont Lesconil, vaste nécropole celtique, de 3 à 4 hectares, sur laquelle s'élèvent de douze à quinze monticules, tous couverts de pierres druidiques et de tables de dolmens renversés, avec des fragments de galeries encore couverts et intacts, des chambres et des lignes de pierre affectant une symétrie bien marquée; etc.

Ploéven, 647 h., c. de Châteaulin ⋙→ Menhir; deux mottes.

Plogastel-Saint-Germain, 1,889 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Quimper. ⋙→ Église (mon. hist.) du XVIe s. — Anciens camps.

Plogoff, 1,843 h., c. de Pont-Croix. ⋙→ Église en grande partie du XVIe s.; chapiteaux romans. — Du Bec-du-Raz ou cap Sizun, promontoire élevé de 80 mèt. au-dessus de la mer, la vue embrasse toute la baie des Trépassés, si féconde en naufrages, l'île de Sein et ses traînées de rochers, la Pointe de la Chèvre, la Pointe de Toulinguet, la côte de Brest, Ouessant, le bassin d'Audierne, la Pointe de Penmarc'h : c'est une des vues les plus grandioses des côtes de Bretagne. La mer est si furieuse en mauvais temps à la Pointe du Raz, que l'écume vient fouetter le visage du spectateur sur le cap, à 80 mèt. au-dessus des flots. — L'Enfer de Plogoff, une des curiosités de la Bretagne, est un gouffre formé de rochers granitiques grisâtres où la mer pénètre avec fracas. — Nombreux monuments mégalithiques; galgal.

Plogonnec, 2,874 h., c. de Douarnenez. ⋙→ Église en partie du XVIe s.; vitraux du XVIe s. — 2 mottes.

Plomelin, 1,523 h., c. de Quimper. ⋙→ Deux menhirs (mon. hist.), hauts l'un de 5 mèt., l'autre de 5 m. 40. — Divers monuments mégalithiques. — Ruines imposantes du manoir de Kerbur.

Plomeur, 3,786 h. (214 agglom.), c. de Pont-l'Abbé. ⋙→ Monuments mégalithiques. — Dans l'église, statue de sainte Thumette, du XVIe s.

Plomodiern, 2,764 h., c. de Châteaulin. ⋙→ Dolmen, cromlech.

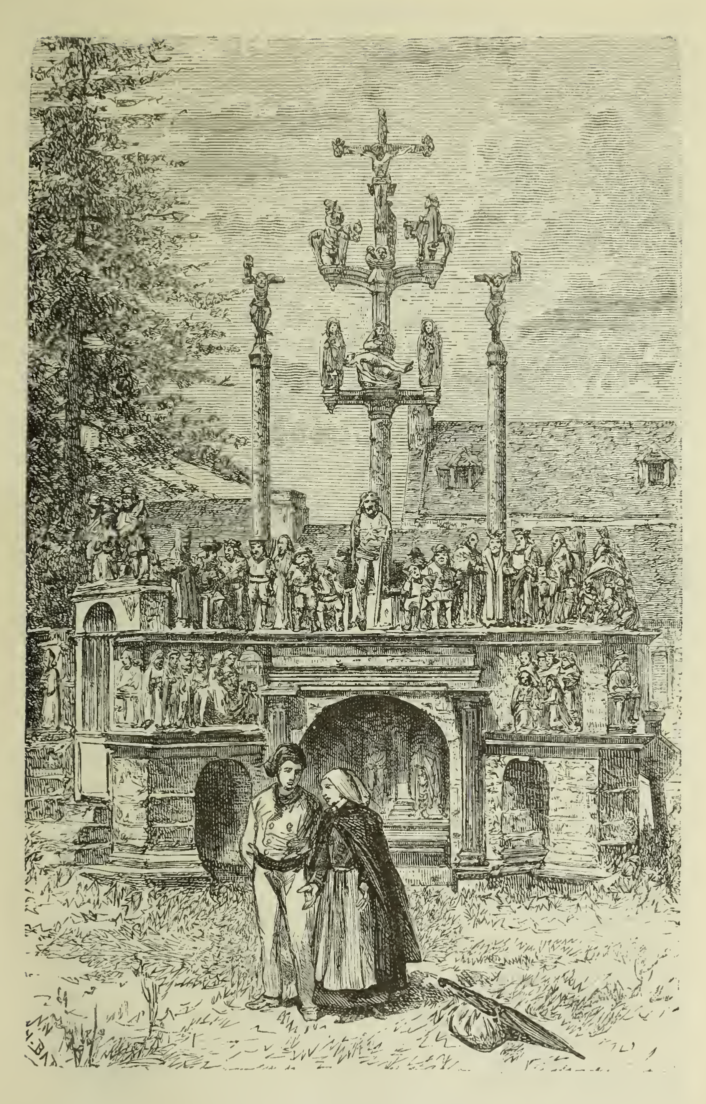
Plonéis, 1,418 h., c. de Plogastel-Saint-Germain. ⋙→ Église ogivale; clocher élégant; portail mutilé. — Ruines du château de Kerven.

Plonéour-Lanvern, 3,360 h. (644 agglom.), c. de Plogastel-Saint-Germain. ⋙→ Dolmen; cromlech; ancien camp.

Plonévez-du-Faou, 5,962 h. (355 agglom.), c. de Châteauneuf. ⋙→ Ruines du château du Busquec; vasque colossale en granit.

Plonévez-Porzay, 2,881 h., c. de Châteaulin. ⋙→ Très-belle église ogivale (mon. hist.); beau portail; remarquable statue de saint Michel, très-ancienne; vieux vitraux; pierres tombales — Château de Vieux-Châtel. — Ruines d'un camp présumé romain. — Inscriptions en caractères armoricains, au manoir de Lézarscoët. — A 3 kil. 1/2 de la mer, chapelle de Sainte-Anne-la-Palue, pèlerinage très-fréquenté; la statue de la sainte est de 1545, l'édifice est plus moderne.

Plouarzel, 2,372 h., c. de Saint-



Calvaire de Plougastel-Daoulas

Renan. ⋙→ Sur l'un des points les plus élevés du Bas-Léon (145 mèt.), menhir de Kerloas, un des plus grands de Bretagne, aiguille haute de plus de 12 mèt., jadis objet de pratiques superstitieuses. —Chapelle de Trézien, but de pèlerinage. —Ruines du château de Pont-ar-C'hastel. — Château de Kerveatoux.

Ploudalmézeau, 3,341 h. (855 aggl.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Brest. ⋙→ Menhirs; tombelles; ancien camp. — Église reconstruite en 1857; belle flèche de 1775; inscription de 1504.

Ploudaniel, 3,509 h. (357 agglom.), c. de Lesneven. ⋙→ Église moderne, style du xve s.

Ploudiry, 1,528 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Brest.

Plouédern, 1,469 h., c. de Landerneau. ⋙→ Tombelles; mottes.

Plouégat-Guerrand, 1,830 h., c. de Lanmeur. ⋙→ Tombelle; ancien camp.

Plouégat-Moisan, 1,159 h., c. de Plouigneau. ⋙→ Chapelle de St-Laurent du Pouldour, pèlerinage célèbre.

Plouénan, 2,875 h., c. de Saint-Pol-de-Léon. ⋙→ Beau château de Kerlaudy (xviiie s.). — Mottes et tombelles.

Plouescat, 3,167 h. (805 agglom.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Morlaix. ⋙→ Vaste église moderne. — 2 menhirs dont l'un haut de 7 mèt. — Jolie croix de pierre à Paradozic.

Plouézoc'h, 1,720 h., c. de Lanmeur. ⋙→ Le château du Taureau, forteresse qui défend l'entrée de la rade de Morlaix, restauré par Vauban, a servi de prison à La Chalotais et aux Girondins. — Deux grandes tombelles. — Camp.

Plougar, 1,218 h., c. de Plouescat.

Plougasnou, 3,786 h. (436 agglom.), c. de Lanmeur. ⋙→ Monuments mégalithiques. — Tombelle.

Plougastel-Daoulas, 6,506 h. (823 agglom.), c. de Daoulas. ⋙→ Église reconstruite dans le style roman (statue de saint Guénolé, du xvie s.). — Calvaire très remarquable (1602-1604), composé d'un arc de triomphe percé d'arcades; sur la frise, nombreux bas-reliefs se rapportant à la vie de J.-C.; sur la plate-forme, plus de 200 personnages figurent le grand drame de la Passion. — Chapelle Saint-Jean, très-fréquentée le 24 juin. — Plusieurs menhirs.

Plougonvelin, 1,496 h., c. de Saint-Renan. ⋙→ Ruines de l'abbaye de Saint-Mathieu, bâtie sur la pointe de Saint-Mathieu, l'un des trois promontoires qui, faisant face à l'archipel d'Ouessant, forment l'extrémité occidentale de France et ont valu au département le nom de Finistère : le monastère a disparu pendant la Révolution; l'église abbatiale (1157-1208), considérablement remaniée aux xive et xve s., offre encore des ruines importantes; le transsept, beaucoup plus élevé que la nef, est décoré d'un triforium. — Du pied du phare, vue splendide sur les îles de Béniguet, de Molène, d'Ouessant, sur les récifs du passage du Four et de l'Iroise et la pointe allongée du Raz-de-Sein, qui se perd dans la brume. — Sites sauvages; rochers déchirés, minés par une mer presque toujours furieuse. — Fort de Bertheaume, sur un rocher élevé et se rattachant au continent par un pont de cordes, très-hardi.

Plougonven, 4,533 h. (660 agglom.), c. de Plouigneau. ⋙→ Calvaire à personnages, du xviie s. — Beau dolmen renversé, trois menhirs.

Plougoulm, 2,383 h., c. de Saint-Pol-de-Léon. ⋙→ Dolmen.

Plougourvest, 1,134 h., c. de Landivisiau.

Plouguer, 987 h., c. de Carhaix ⋙→ Dans l'église, autel remarquable par ses sculptures. — Aqueduc romain dans le cimetière.

Plouguerneau, 5,951 h. (732 aggl.), c. de Lannilis. ⋙→ A l'O., emplacement de Tolente, ville maritime qui aurait été, dit-on, détruite par les Normands en 875. — Monuments mégalithiques.

Plouguin, 1,797 h., c. de Ploudalmézeau. ⋙→ Église du xve s.; tombeau de saint Jaoua. — Groupe de 4 menhirs, hauts de 8 à 10 mèt.

Plouhinec, 4,023 h. (233 agglom.), c. de Pont-Croix. ⋙→ Église (mon. hist.) de transition, considérablement remaniée au xve s.; portail sculpté de cette époque, vitraux modernes dans le chœur; clocher en pierre. Dans le cime-

tière, calvaire. — Menhir. — Dolmen; tombelles.

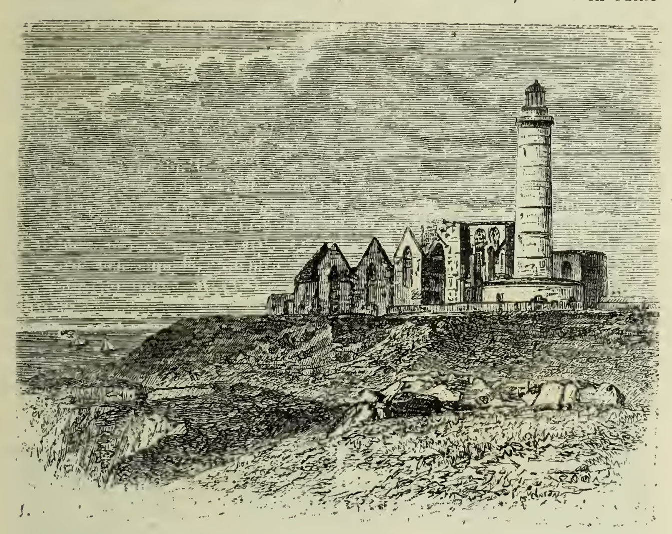
Plouider, 2,997 h., c. de Lesneven. ⋙—> Ancienne statuette de saint Didier. — Beau dolmen; tumulus; mottes.

Plouigneau, 4,982 h. (699 agglom.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Morlaix. ⋙—> Ancien camp; menhir.

Ploujean, 2,935 h., c. de Morlaix.

Ploumoguer, 1,920 h., c. de Saint-Renan. ⋙—> Monuments mégalithiques.

Plounéour-Ménez, 3,194 h. (622 agglom.), c. de Saint-Thégonnec. ⋙—> Église du XVIIe s.; 3 nefs; flèche. — A 4 kil., près d'un étang, l'une des sources de la rivière de Morlaix, restes de l'abbaye du Relecq, foudée en 1123; chapelle en grande partie de l'époque de la fondation; statues de saint Benoît et de saint Bernard; cloître en ruine du XIIIe s. — A 1 kil. à l'E., fontaine des Trois-Évêques, ancienne limite des évêchés de Léon, de Tréguier et de Cornouaille (Quimper). — Belle motte. — Pierre branlante.



Ruines de l'abbaye et phare de Saint-Mathieu, près de Plougonvelin.

Plounéour-Trez, 2,909 h., c. de Lesneven. ⋙—> Magnifiques rochers de Brignogan (station de bains de mer). — Beaux dolmens. — Menhirs: le plus beau, celui de Pontusval, haut de 10 mèt., est un des plus remarquables du Finistère; un autre menhir a 8 mèt. — Allées couvertes.

Plounéventer, 2,921 h., c. de Landivisiau. ⋙—> Ruines d'un vaste établissement romain. — Monuments mégalithiques.

Plounévézel, 1,074 h., c. de Carhaix.

Plounévez-Lochrist, 4,472 h. (480 agglom.), c. de Plouescat. ⋙—> Dans l'église, tombe d'un évêque de Léon (1514). — Château de Maillé, reconstruit en 1550. — Chapelle de Lochrist; tour et porche du XIIe s. — Motte; plusieurs lec'hs.

Plourin, 3,125 h. (326 aggl.), c. de Morlaix. ⋙—> Mottes.

Plourin, 1,366 h., c. de Ploudalmézeau. ⋙—> Eglise du XIIe (nef) et du XIVe s.; reliquaire de saint Budoc; dans le cimetière, deux riches tombes du

XIVe s. où étaient ensevelis des seigneurs de Kergroadès. — A Kergradiou, 2 menhirs, hauts l'un de 8 mèt., l'autre de 10. — Menhir de Kerenneur.

Plouvien, 2,565 h., c. de Plabennec. ⋙—➤ Chapelle gothique de Saint-Jaoua (XVe s.); sarcophage (1646) portant la statue couchée du saint; tombeau d'un chanoine de Léon, mort en 1555. — Dans le cimetière, calvaire de 1685.

Plouvorn, 3,511 h. (487 agglom.), c. de Plouzévédé. ⋙—➤ Église reconstruite de nos jours dans le style flamboyant; haut clocher de 1709. — Chapelle de Lambader : elle a perdu sa flèche, l'une des plus élégantes du département, mais elle a conservé un magnifique jubé en bois (1481). — Tout près, fontaine visitée par les pélerins et croix gothique. — Château de Troërin. — Beau château de Kérnzoret, en partie reconstruit en 1659; splendide cabinet du XVIIe s., à panneaux et volets sculptés en ébène. — Grand tumulus.

Plouyé, 1,989 h., c. de Huelgoat. ⋙—➤ 2 tombelles.

Plouzané, 2,295 h., c. de Saint-Renan. ⋙—➤ Lechs ou menhirs.

Plouzévédé, 1,866 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Morlaix. ⋙—➤ Église de Berven (1576); clocher hardi composé de dômes superposés. — Dans le cimetière, belle porte de la Renaissance et croix dont les sculptures figurent les scènes de la Passion. — Château de Coat-ar-Castel-Gars, flanqué de tours.

Plovan, 1,589 h., c. de Plogastel-Saint-Germain. ⋙—➤ Monuments mégalithiques. — Tombelles. — Chapelle ruinée de Languido.

Plozévet, 3,518 h. (412 agglom.), c. de Plogastel-Saint-Germain. ⋙—➤ Église ogivale (mon. hist.); clocher élégant. — Dans le cimetière, curieuse croix en pierre. — Menhirs et dolmens.

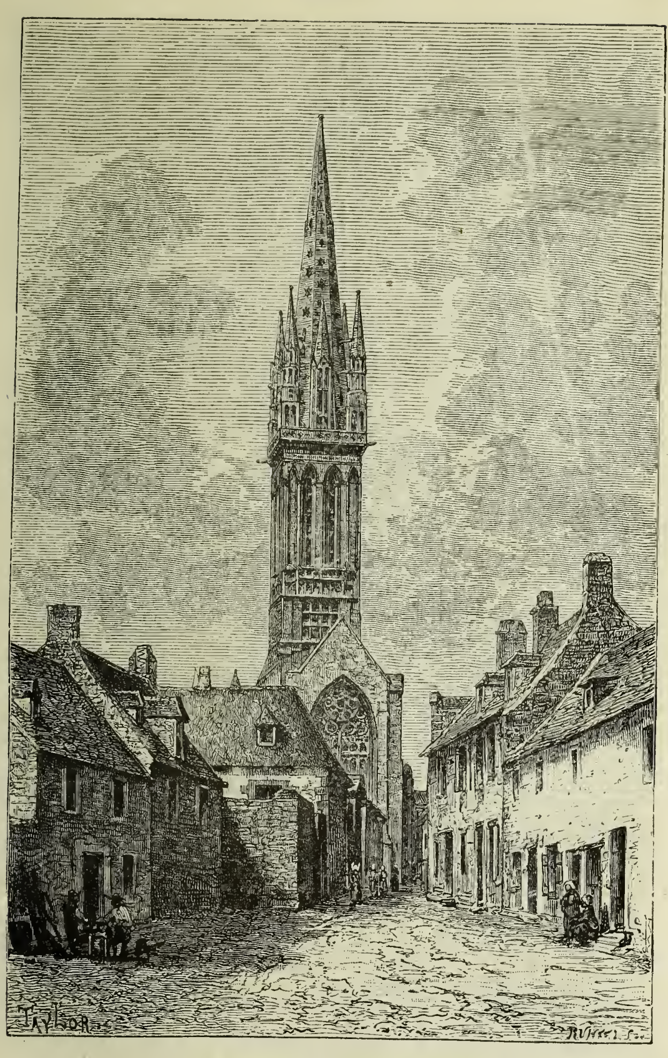
Pluguffan, 1,654 h., c. de Quimper. ⋙—➤ 2 dolmens, 2 mottes et 4 tombelles.

Pol-de-Léon (Saint-), 7,005 h. (3,034 aggl.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Morlaix. ⋙—➤ *Ancienne cathédrale* (mon. hist.), dédiée à saint Pol, premier évêque de Léon. C'est un charmant édifice gothique. Une partie du transsept remonte au XIIe siècle; la façade, ses deux tours à flèches de pierre, hautes de 55 mètres, et la nef, appartiennent au style le plus gracieux du XIIIe siècle; la plus grande partie des croisillons, la façade latérale du sud, l'aiguille centrale et tout le chœur ont été élevés de 1431 à 1450. A l'intérieur, curieuses sculptures, autel disposé suivant l'ancienne liturgie, stalles gothiques du XVIe s.; tombeaux remarquables, peinture du XVe s.; clochette curieuse ayant appartenu à saint Pol, etc. — *Église du Creizker*, construite dans le style élégant des XIVe et XVe siècles; le *clocher*, qui se dresse sur quatre piliers intérieurs, est justement célèbre dans la France entière par sa hardiesse, sa beauté et son élévation (77 mètres); après le clocher moderne de St-Nicolas de Nantes, c'est le monument le plus haut de la Bretagne. — *Église Saint-Pierre* (XVe s.) ; calvaire, en granit, et ossuaires gothiques dans le cimetière. — *Chapelle Saint-Joseph :* jolie flèche moderne. — *Ancien séminaire* (1691), *hôtel-Dieu* (1711), *collége* (1787). — *Maisons* des XIIIe et XVIe siècles. — *Allée couverte; 2 dolmens; menhirs.*

Pont-Aven, 1,267 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Quimperlé. ⋙—➤ Jolis sites le long de l'Aven. — 2 menhirs de 5 mèt. et 5m,50, l'un à Kérangosquer, l'autre dans la lande de Kervéguilen.

Pont-Croix, 2,610 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Quimper. ⋙—➤ Église (mon. hist.) du XVe s.; les arcades de la nef et la plupart des piliers sont romans. La tour s'élève au centre : elle est décorée à l'étage supérieur de riches arcatures et de galeries et terminée par une flèche en pierre très-remarquable, dont le sommet s'élève à 67 mèt. Le porche latéral du S. est orné d'une grande profusion de rosaces rayonnantes. A l'intérieur de l'église, on voit une *Cène* en ivoire, marbre et or, et des vitraux de 1554.

Pont-l'Abbé, 4,991 h. (3,760 aggl.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Quimper. ⋙—➤ Nombreuses maisons anciennes à corniches et à pignons sculptés. — Couvent des Carmes, dont l'église (belle maîtresse vître du chevet), de la fin du XIVe s., a été restaurée aux XVe et XVIe s.;



Notre-Dame de Creisker, à Saint-Pol-de-Léon.

cloître gracieux, bien conservé, du comm. du XVIe s.; beaux jardins, terrasses, pièces d'eau avec statues. — Église de Lambour, avec clocher découronné sous Louis XIV. — Château fort du XIIIe s., transformé en mairie; grosse tour et corps de logis du XVIIe s. — Château de Kernuz (XVIe s.), renfermant une belle collection d'antiquités.

Ponthou (Le), 263 h., c. de Plouigneau. ⋙→ Viaduc.

Porspoder, 1,666 h., c. de Ploudalmézeau. ⋙→ 8 menhirs, dont l'un a 9 mèt. de haut. — Dolmen et enceinte mégalithique.

Port-Launay, 1,115 h., port sur l'Aulne, c. de Châteaulin. ⋙→ Viaduc haut de 49m,50 (12 arches de 22 mèt. d'ouverture), sur l'Aulne, pour le chemin de fer de Brest à Nantes.

Pouldergat, 2,533 h., c. de Douarnenez. ⋙→ Dolmen sous un tumulus. — Ancien manoir de Kerguélénen.

Pouldreuzic, 1,831 h., c. de Plogastel-Saint-Germain. ⋙→ Menhir.

Poullan, 3,602 h. (1,172 agglom.), c. de Douarnenez. ⋙→ Église du XVIe s. — Nombreux menhirs; plusieurs dolmens. — Camp retranché de Kermaburon. — Château de Kervénargan, qui servit en 1793 de refuge aux Girondins proscrits.

Poullaouen, 3,176 h. (275 aggl.), c. de Carhaix. ⋙→ Deux anciens camps.

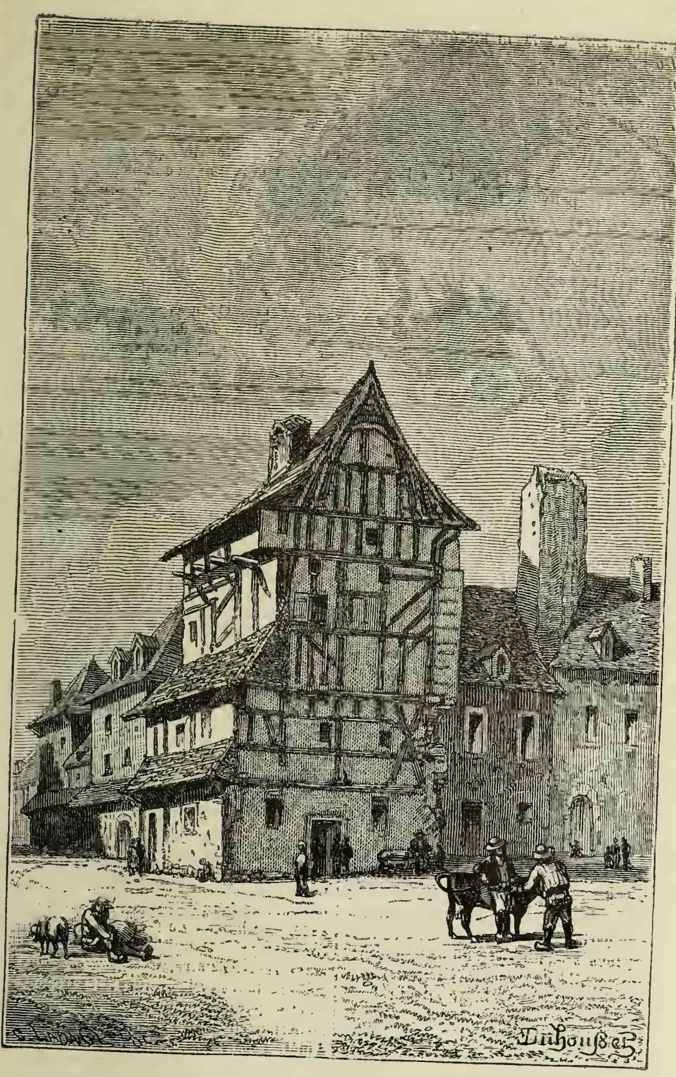
Primelin, 1,474 h., c. de Pont-Croix. ⋙→ Église de Saint-Tugean, bel édifice des XVe et XVIe s., partie ogivale, partie de la Renaissance. — Dolmen sous lequel est une auge, où les lépreux s'étendaient pour être guéris. — Autres monuments druidiques.

Quéménéven, 1,590 h., c. de Châteaulin. ⋙→ Chapelle de Kergoat; beaux vitraux et deux tableaux de Valentin. — 2 camps retranchés.

Querrien, 2,630 h., c. de Scaër.

Quimerch, 1,756 h., c. du Faou. ⋙→ Église du XVIe s., entourée d'ifs séculaires. — 3 tombelles.

Quimper ou **Quimper-Corentin**, ancienne capitale du comté de Cornouaille, ch.-l. du département, siège d'un évêché, V. de 13,879 h. (11,833 agglomérés), située dans un bassin bordé de hautes collines, au confluent du Steir et de l'Odet, dont les eaux réunies forment, à 17 kil. de l'Océan, un *port* pouvant recevoir des navires de 150 tonneaux. ⋙→ Il ne reste des anciennes murailles d'enceinte de la ville que la terrasse de l'évêché et une longue courtine derrière le collège. — *Cathédrale Saint-Corentin* (mon. hist. des XIIIe, XIVe et XVe s.), offrant un grand portail entre deux tours surmontées de 2 flèches modernes hautes de 75 mèt. Le portail est surmonté d'une statue équestre du roi Grallon. Nous signalerons à l'intérieur: la déviation très prononcée de l'axe du chœur, la nef principale, ses larges travées, son triforium, ses fenêtres flamboyantes; les arcades ogivales du chœur, supportées par des piliers cantonnés de faisceaux de colonnettes; les guirlandes de ceps de vigne et de fleurs qui ornent les chapiteaux; les vitraux de la nef, du XVe s., ceux du chœur, dont quelques-uns plus modernes, les uns et les autres récemment restaurés; la statue en albâtre de saint Jean, un grand retable de la Renaissance dans le croisillon N.; les sépultures de plusieurs évêques, entre autres la chapelle funéraire de Mgr de Graveran (1855); une statue en marbre de la Vierge; un autel en onyx dans le croisillon S.; un magnifique maître-autel; la chaire, dont les panneaux sculptés représentent des épisodes de la vie de saint Corentin; la belle statue (XVe s.) du tombeau de l'évêque Bertrand de Rosmadec; enfin des tableaux de Van Dyck (?), de Yan Dargent et de Ch. Le Fèvre. — *Église Saint-Mathieu* (1498-1515; flèche moderne; belles verrières). — *Chapelle du collège*. — *Chapelle des Ursulines* (groupe en chêne du XVIIe s.). — *Église de Locmaria* (mon. hist.), du XIe s.; porche du XVe s.; cloître du XVIIe. — *Préfecture*, dans l'ancien hôpital Sainte-Catherine (XVIIe s.). — *Hôtel de ville* (1828) renfermant la *bibliothèque publique* (25,000 vol.). — *Musée* contenant 1,300 tableaux et une très belle collection de gravures. — *Musée archéologique*. — *Statue* en bronze *de Laënnec*, sur la place Saint-Corentin. — *Collège communal* (XVIIe s.), avec



Vieilles maisons à Quimperlé.

une chapelle de la même époque. — *Hospice* (XVIIe s.). — *Asile Saint-Athanase* (1820), pour les aliénés. — *Promenade du Mont-Frugy*. — Château de *Poulguinan* (XVe s.).

Quimperlé, 6,533 h. (5,555 agglom.), ch.-l. d'arrond., au confluent de l'Isolle et de l'Ellé, qui y forment la Laïta, rivière que peuvent remonter jusqu'à la ville les navires d'un tirant d'eau inférieur à 2^m,50. ⋙—➤ *L'église de Sainte-Croix*, fondée en 1029, écroulée en 1862 et reconstruite d'après le plan primitif, reproduit l'exemple, unique en Bretagne avec le temple de Lanleff, d'une forme ronde imitée de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Sous le chœur, crypte du XIe s., renfermant des tombeaux. — *Église Saint-Michel*, des XIVe et XVe s. (tribune en chêne sculpté, bon tableau). — *Église* ruinée *de Saint-Colomban* (XIIe et XVe s.). — Dans la *chapelle de Saint-David* (XVe et XVIe s.), saint-sépulcre du XIIIe s. — *Maison* en bois sculpté du XVe s. — *Dolmen* et *tombelle*.

Rédené, 1,479 h., c. d'Arzano. ⋙—➤ Chapelle du château de Rosgrand, remarquable par ses sculptures et son beau jubé de la Renaissance.

Renan (**Saint**), 1,497 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Brest.

Riec, 3,495 h. (359 agglom.), c. de Pont-Aven. ⋙—➤ Buttes et dolmens.

Roche-Maurice (**La**), 1,033 h., c. de Ploudiry. ⋙—➤ Belle église; clocher sculpté à jour; portail orné de bonnes statuettes; vitraux du XVIe s.; jubé en bois du XVIIe s.; corniches sculptées, de la même époque, dans le chœur. Dans le cimetière, ossuaire, d'ordre corinthien, richement sculpté; dans le soubassement, dix compartiments renferment des figures représentant les diverses professions; au-dessus, la Mort, armée d'un dard, leur jette ces mots : « Je vous tue tous. » — Ruines d'un château fort. — Chapelle de Pont-Christ (1581).

Roscanvel, 967 h., c. de Crozon. ⋙—➤ Menhir.

Roscoff, 4,402 h. (1,255 agglom.), c. de Saint-Pol-de Léon. ⋙—➤ Chapelle de Saint-Ninien, abandonnée et presque ruinée, fondée en 1548 par Marie Stuart à l'endroit même de son débarquement en France. — Église de N.-D.-de-Croaz-Batz ; clocher de 1550 ; curieux bas-reliefs en albâtre, du XIVe s. ; ossuaires de la Renaissance. — Maisons anciennes. — L'hôpital date de 1573, et le couvent des Capucins, propriété particulière, de 1621. — Dans l'ancien enclos des Jacobins, figuier gigantesque. — Dolmen ; galerie couverte.

Rosnoën, 1,752 h., c. du Faou.

Rosporden, 1,525 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Quimper. ⋙—➤ Église des XIVe et XVe s.; beau porche ; flèche à jour sur le clocher. — Deux anciens châteaux, l'un près de l'église, l'autre, des XIVe et XVIIe s., à Coat-Canton.

Rumengol, 583 h., c. de Daoulas. ⋙—➤ Chapelle N.-D. de Rumengol (1536), pèlerinage ; riche ornementation, beaux bas-reliefs.

Sauveur (**Saint-**), 1,528 h., c. de Sizun. ⋙—➤ Ruines d'un château construit par Jean Chandos, au XIVe s.

Scaër, 4,747 h. (729 agglom.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Quimperlé. ⋙—➤ Église en partie romane. — Fontaine vénérée de Sainte-Candide. — A la chapelle de Coat-dry, fresques de G. Fischer. — Belle croix de pierre à personnages du XVe s. — Beau menhir à Saint-Jean ; autres monuments mégalithiques. — Château ruiné.

Scrignac, 3,150 h., c. d'Huelgoat.

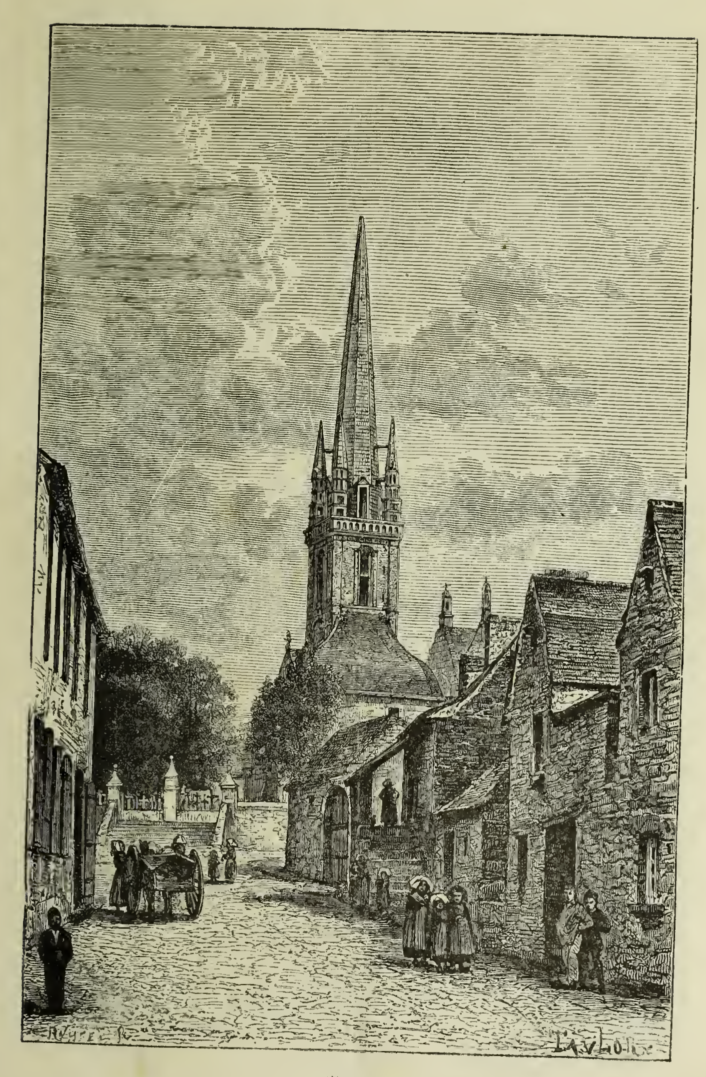
Ségal (**Saint-**), 1,416 h., c. de Châteaulin.

Sein (île de), 727 h., c. de Pont-Croix. ⋙—➤ Monuments mégalithiques. — Beau phare d'Ar-Men, bâti au prix d'efforts inouïs.

Servais (**Saint-**), 738 h., c. de Landivisiau.

Sève (**Ste-**), 685 h., c. de Morlaix.

Sibiril, 1,437 h., c. de Saint-Pol-de-Léon. ⋙—➤ Dans l'église, belle pierre tombale de Jean de Kérouzéré, mort en 1460. — Château de Kérouzéré (1458), restauré en 1602 ; c'est un corps de logis rectangulaire, flanqué de trois grosses tours cylindriques ; les façades N. et E. paraissent appartenir à la construction primitive ; murs de plus de 4 mèt. d'épaisseur, couronnés à la naissance du comble par un chemin couvert et à mâchicoulis.



Sizun.

Sizun, 3,861 h. (701 aggl.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Morlaix. ⋙→ Église: portail de la Renaissance; beau clocher à flèche de pierre. — Chapelle de St-Cadou.— 5 tombelles; vaste camp romain.

Spézet, 2,960 h., c. de Carhaix. ⋙→ Église N.-D. du Cran (1532): 7 magnifiques vitraux de 1548. — Monuments mégalithiques et restes de fortifications romaines. — Dans le bois du Toulven, observatoire d'où l'on découvre la moitié de la basse Bretagne.

Taulé, 2,801 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Morlaix. ⋙→ A Penzé, port important.

Telgruc, 2,249 h., c. de Crozon. ⋙→ Dolmen ; restes d'une galerie couverte; motte. — Église du XVI[e] s.

Thégonnec (Saint-), 3,548 h. (625 agglom.), ch.-l. de c. de l'arrond. de Morlaix. ⋙→ L'église, dont les parties les plus anciennes ne remontent pas au delà du XVII[e] s., décorée avec profusion, et une imitation de la Renaissance; sur la chaire, jolies sculptures en bois; arc de triomphe de 1587; ossuaire de 1677, avec crypte renfermant un groupe de 1702, d'une bonne exécution. — Viaduc du chemin de fer sur la Penzé (145 mètres de long., 32 de haut., 8 arches). — Ruines du château de Penhoat.

Thois (Saint-), 1,191 h., c. de Châteauneuf. ⋙→ Château ruiné de la Roche.

Thonan (Saint-), 620 h., c. de Landerneau.

Thurien (Saint-), 1,219 h., c. de Quimperlé. ⋙→ Motte.

Tourch, 960 h., c. de Rosporden.

Trébabu, 271 h., c. de Saint-Renan.

Tréboul, 607 h., c. de Douarnenez.

Treffiagat, 1,009 h., c. de Pont-l'Abbé. ⋙→ Menhirs. — Chapelle Saint-Fiacre.

Trefflaouénan, 855 h., c. de Plouzévédé. ⋙→ Château ruiné de Kermilin.

Tréflévénez, 498 h., c. de Ploudiry.

Tréflez, 1,447 h., c. de Plouescat. ⋙→ Motte et dolmen à Kervren.

Trégarantec, 558 h., c. de Lesneven.

Trégarvan, 515 h., c. de Crozon.

Tréglonou, 551 h., c. de Ploudalmézeau.

Trégourez, 1,170 h., c. de Châteauneuf. ⋙→ 2 mottes.

Trégunc, 3,697 h. (520 agglom.), c. de Concarneau. ⋙→ Pierre branlante. — Entre autres monuments mégalithiques, dolmen de la lande de Kerlan, long de 8 mèt.; grotte de Lech-ar-Crom; autel druidique (?); beau menhir de Kerangallon et autre menhir haut de 10 mèt. — Beau cromlech, de 82 mèt. de diamètre, formé de 11 blocs de granit. — Ancien manoir de Pennanrunt, deux tourelles et pavillon carré. — Château de Kerminaouet (XVIII[e] s.). — Enceintes retranchées.

Tréguennec, 560 h., c. de Pont-l'Abbé. ⋙→ Chapelle de Saint-Viaud.

Tréhou (Le), 1,272 h., c. de Ploudiry. ⋙→ Motte. — Ancien camp

Trémaouézan, 519 h., c. de Landerneau.

Tréméoc, 755 h., c. de Pont-l'Abbé. ⋙→ Château de la Coudraie.

Tréméven, 825 h., c. de Quimperlé

Tréogat, 576 h., c. de Plogastel-Saint-Germain.

Tréouergat, 307 h., c. de Plabennec.

Trévoux (Le), 1,515 h., c. de Bannalec.

Trézilidé, 547 h., c. de Plouzévédé. ⋙→ Grotte de Saint-Péran.

Tudy (Ile), 704 h., c. de Pont-l'Abbé.

Urbain (Saint-), 945 h., c. de Daoulas. ⋙→ Beau calvaire en pierre. — Église de 1677 à 1701. — Motte élevée.

Vougay (Saint-), 1197 h., c. de Plouzévédé. ⋙→ Église du XVI[e] s. ; curieux missel du XI[e] s. — Château de Kerjean, immense palais (1560?), nommé le Versailles de la Bretagne. Ce château, où tout rappelle le style d'ornementation du Louvre d'Henri II, moins une chapelle ogivale construite pourtant à la même époque, est entouré d'un rempart élevé, que défend, à chaque angle, une tour carrée à meurtrières et à mâchicoulis. Le feu a détruit une aile au XVIII[e] s., et la Révolution l'a dévasté.

Yvi (Saint-), 2,524 h., c. de Rosporden. ⋙→ Dans l'église, reliquaire à six arcades ogivales, formées par l'entrelacement d'arcades à plein cintre; colonnes torses de la Renaissance ; restes d'un calvaire très riche. — Chapelle de Locmaria-an-Hent. — Motte; 2 tombelles ancien camp.

Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

FINISTÈRE

Les chiffres indiquent la hauteur en mètres au dessus du niveau de la mer

LA MANCHE

OCÉAN ATLANTIQUE

CÔTES DU NORD

MORBIHAN

Les Sept Iles
Plateau des Triagoz
Perros-Guirec
LANNION
Plestin
Plouaret
Lanmeur
MORLAIX
Plouigneau
Belle-Isle en Terre
Callac
Carhaix
Gourin
le Faouet
Ile de Batz
St Pol de Léon
Plouescat
Plouzévédé
Taulé
Landivisiau
St Thégonnec
Lesneven
Lannilis
Ploudalmézeau
Plabennec
Landerneau
Ploudiry
Sizun
Huelgoat
LD'OUESSANT
St Renan
BREST
RADE DE BREST
Daoulas
le Faou
Pleyben
Chateauneuf-du-Faou
Crozon
CHATEAULIN
Cap de la Chèvre
BAIE DE DOUARNENEZ
Douarnenez
Pont Croix
RAZ DE SEIN
Ile de Sein
QUIMPER
Briec
Scaër
Rosporden
Bannalec
QUIMPERLÉ
Arzano
Pont-Scorff
Plogastel-St-Germain
BAIE D'AUDIERNE
Pont-l'Abbé
Fouesnant
Concarneau
Pont-Aven
Anse de la Torche
Roches de Penmarch
ILES DE GLENAN
ILE DE GROIX
CHAUSSÉE DES PIERRES-NOIRES
PASSAGE DU FROMVEUR
CHENAL DU FOUR
Chenal de Brilimec

SIGNES CONVENTIONNELS.

CHEF-LIEU DE DÉPᵀ		Chemin Vicinal.	
CHEF-LIEU D'ARRONDᵀ		Chemin de fer exploité	
Chef-lieu de Canton.		id. projeté.	
Commune		Canal.	
Ville fortifiée		Limite de Département	
Route Nationale		id. d'Arrondissement	
Route Départementale		id. de Canton.	

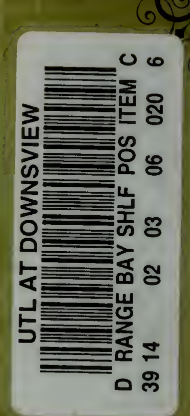
Echelle Métrique ($\frac{1}{597.000}$)

5 10 Kilomètres

Gravé chez Erhard, 12, r. Duguay-Trouin

Librairie de L. Hachette et Cie à Paris.





Toutes les Géographies de la collection
sont en vente





IMPRIMERIE A. LAHURE, RUE DE FLEURUS, 9, A PARIS.